



Le Graët, un travail de pro

En élisant Noël Le Graët président de la Fédération française (54,39 % des voix dès le premier tour), le football français s'est choisi hier un représentant du monde professionnel décidé à « passer à l'action » rapidement. (Page 7)

(Photo Stéphane Mantey/L'Equipe)

NATATION

Manaudou

se remet à l'eau

(Page 2)

L'EQUIPE

DIMANCHE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

IL NE S'ARRÈTE PLUS !

En remportant hier à Stockholm en 9"95 le 100 m des Championnats d'Europe d'athlétisme par équipes, Christophe Lemaitre, vingt et un ans, a encore raboté d'un centième de seconde son précédent record de France établi le 7 juin à Montreuil. (Page 3)



STOCKHOLM, STADE OLYMPIQUE, HIER. – Le Britannique Dwain Chambers, deuxième en 10"07, grimace derrière Christophe Lemaitre, qui est descendu pour la cinquième fois de sa carrière sous la barre des 10 secondes.

BASKET

Les Bleues

démarrent très fort

(Page 9)



KATOWICE (Pologne), SPODEK ARENA, HIER. – L'équipe de France (ici, Sandrine Gruda devant Mirna Mazic), dominatrice face à la Croatie (86-40) lors de son premier match de l'Euro, sera opposée ce soir (20 h 30) à la Lettonie.

(Photo Mao/L'Equipe)

TENNIS

Bartoli blindée pour Wimbledon

(Page 10)



EASTBOURNE (Angleterre), HIER. – Marion Bartoli a fait le plein de confiance en s'imposant (6-1, 4-6, 7-5) en finale du tournoi d'Eastbourne face à la Tchèque Petra Kvitová.

(Photo Sang Tan/AP)

RALLYE

Loeb s'énerve :

« On sait qui est le numéro 1... »

(Page 13)

RUGBY

Michalak, super retour en Super 15

(Page 4)



Ce soir, 19 h 00 >> 20 h 00

« RTL en direct de L'Équipe »

Depuis la rédaction de L'Équipe faites le tour de l'actualité sportive en France et dans le monde.
Résultats, interviews, points de vue. *Le rendez-vous à ne pas manquer.*

L'EQUIPE



SOMMAIRE

CYCLISME

Cavendish, zéro pointé Page 5

FOOTBALL

Marseille ferre Morel Page 8Et toute l'actu foot Pages 7 et 8

TENNIS

Federer-Djokovic : les revoilà ! Page 10

VOLLEY-BALL

Du pain sur la planche Page 12

ET AUSSI

Baseball	Page 9	Lutte	Page 9
Bateaux	Page 13	Moto	Page 13
Boxe	Page 4	Natation	Page 2
Escrime	Page 9	Rugby à XIII	Page 9
Foot US	Page 11	Télévision	Page 2
Golf	Page 4	Tir	Page 9
Handball	Page 9	Triathlon	Page 9
Hockey sur glace	Page 9	Water-polo	Page 11
Judo	Page 9		



Questions...

... DU JOUR

Pensez-vous, comme Noël Le Graët qu'un an après Knysna « le football est reparti » ?

Votez !



www.lequipe.fr et www.france2.fr entre 6 heures et 23 heures

Retrouvez l'émission « La Prolongation Stade 2/L'Équipe », diffusée simultanément

sur le site de lequipe.fr et sur france2.fr, ce soir de 18 h 45 à 19 h 15.

... D'HIER

L'équipe de France féminine de basket conservera-t-elle son titre de championne d'Europe ?

OUI	45 %
NON	44 %
NSP	11 %

Nombre de votants : 7 102

9"95

RECORD DE FRANCE

C'EST...



... Le célèbre record du monde de Jim Hines égalé, premier chrono électrique de l'histoire sous les 10" aux Jeux de Mexico, en 1968.

... Le 5^e chrono de Lemaitre sous les 10". En Europe, le record est détenu par Christie avec 9 chronos et, dans le monde, par Powell avec 67, mais il grignote sur Lewis (15).



... L'équivalent de la 5^e place de Powell aux derniers Jeux de Pékin (2008). Ce chrono lui aurait valu la 6^e aux derniers Mondiaux de Berlin (2009) ou aux Jeux d'Athènes 2004. Mais c'est l'argent aux JO de Sydney, en 2000, et l'or à ceux de Barcelone, en 1992.



... Le 3^e rang européen de tous les temps derrière Obikwelu (9"86 en 2004) et Christie (9"87 en 1993).



... Le 11^e rang mondial de l'été (à 16 centièmes des 9"79 de Gay) et le 10^e à trois athlètes par nation plus Bolt (qualifié d'office pour les Championnats du monde - à Daegu fin août - en tant que tenant du titre mondial).

... Le 45^e rang mondial de tous les temps.

Routinier, ce n'est pas le mot. Il faut continuer sur cette voie-là pour que je me lasse un peu et, surtout, que je me rapproche des meilleurs mondiaux.

Christophe Lemaitre, hier, à propos de sa 5^e « descente » sous les 10 secondes sur 100 m en moins d'un an.

Une douce routine

Christophe Lemaitre a amélioré d'un centième son record de

France du 100 m en 9"95. C'est désormais son niveau de base.

Christophe Lemaitre n'en finit plus de grignoter les centièmes. Après ses 9"96 de Montréal, la semaine passée, le Français s'est offert un nouveau record attendu en 9"95 sur 100 m, hier à Stockholm, sous le soleil et sans rival. Un chrono qui ne l'installe pas encore dans le top 8 mondial.

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

IL A JUSTE LEVÉ LES BRAS. Tranquille dans la douce indifférence suédoise, il n'a pas exulté. La crainte que le vent (finale mesuré à + 1 m/s) ne lui ait gâché la fête. La force de l'habitude peut-être. Onze jours après Montréal (9"96 le 7 juin), Christophe Lemaitre a encore été un centième à son record de France du 100 m. C'était annoncé. Une prévision plus sûre que les météos locales, qui assuraient du chargé et averses diverses. Raté. Stockholm avait dressé hier azur et rayons de soleil pas désagréables. Ça a amplement suffi.

Le Français n'a pas puisé dans son arsenal à records. Il a juste fait le boulot. Sans esbroufe. Un bon temps de réaction (0"143), une mise en action un brin empruntée et, pourtant, ses voisins Francis Obikwelu et Dwain Chambers dans le rétro après quarante mètres seulement. Ensuite, clao ! Sa « revanche sur Bercy » (son résumé à lui) – il avait fini 3^e du 60 m lors des Championnats d'Europe en salle, en mars, derrière les deux anciens – est déjà emballée. La course se concentre couloir 4, le sprinteur d'Aix-les-Bains relègue les copains dans le décor et Chambers, finaliste mondial (6") et recordman d'Europe du 60 m (6"42), à douze centièmes (9"95 contre 10"07). Pas une surprise. Le triple champion de Barcelone (100, 200 et 4x100 m), troisième Européen tous temps (voir par ailleurs), sprinte seul sur le Vieux Continent.

« Ces gars-là va tout simplement trop vite pour moi, rigolait le Britannique. Il est une fantastique chance pour le sprint européen car il est là pour longtemps. Il a tous les atouts pour battre le record d'Europe (9"86 par Obikwelu en 2004) : il a accumulé une grande confiance et il est très régulier. »

Il tient même du métronome : en moins d'un an, Lemaitre est descendu cinq fois sous les 10 secondes. Avec chaque fois un record de France à la clé, égalé ou battu. À coups de centièmes. « Je ne sais pas comment je fais, avouait-il. Ça n'est pas la même émotion qu'à Montréal parce que, avec ces conditions et le contexte de Championnat, le record était plus envisageable. Mais ça m'a quand même surpris. Je ne sais pas pourquoi, je ne me sentais pas bien : à l'échauffement, je me sentais mou. C'était trompeur... »

Il tient même du métronome : en moins d'un an, Lemaitre est descendu cinq fois sous les 10 secondes. Avec chaque fois un record de France à la clé, égalé ou battu. À coups de centièmes. « Je ne sais pas comment je fais, avouait-il. Ça n'est pas la même émotion qu'à Montréal parce que, avec ces conditions et le contexte de Championnat, le record était plus envisageable. Mais ça m'a quand même surpris. Je ne sais pas pourquoi, je ne me sentais pas bien : à l'échauffement, je me sentais mou. C'était trompeur... »



Photos A. Mounic, M. Francotte, J.-P. Durand / L'Équipe, T. Fabi / AFP et ZM / Panoramic

ça. » Il le faudra. Car, cet été à Daegu (Mondiaux, 27 août - 4 septembre), la grande vie s'offrira à plus pressé. Le 100 m mondial court grand train cette saison. Lemaitre, ce matin, reste

niveau de base. Il doit lui permettre de passer en finale. En 2009, ça s'est joué à 10" (10"01 et 10"04 dans les deux dernières); cette fois, ça devrait être plus rapide, autour de 9"95-9"97. Et, ensuite, il faudra sortir LA course... »

En attendant, il faut répéter, creuser son sillon, s'installer dans la routine. Lemaitre ne s'y sent pas encore : « Routinier, ce n'est pas le mot. Il faut continuer sur cette voie-là pour que je me lasse un peu et, surtout, que je me rapproche des meilleurs mondiaux. On va essayer de surfer sur cette vague. » Elle peut mener sur de nouveaux rivages inexplorés en France – sous les 20" sur 200 m – dès aujourd'hui. Si les météorologues suédois se sont encore plantés, bien sûr.

JEAN-DENIS COQUARD

11^e performeur 2011, le plus jeune du lot, à vingt et un ans. Avec une tripotée d'Américains et de Caraïbes à bousculer pour intégrer l'orchestre final et faire entendre son solo, Carraz en est bien conscient : « 9"95, c'est son

PIERRE CARRAZ, son coach

« Ça devient tout à fait banal. Potentiellement, il est plus fort que ça ! »

PIERRE CARRAZ, son coach

11^e performeur 2011, le plus jeune du lot, à vingt et un ans. Avec une tripotée d'Américains et de Caraïbes à bousculer pour intégrer l'orchestre final et faire entendre son solo, Carraz en est bien conscient : « 9"95, c'est son

VÉRONIQUE MANG, victorieuse du 100 m en 11"23, comme l'an passé, se réjouit de mettre derrière elle un printemps difficile.

« Confiant et prudente »

« VOUS DEVEZ être satisfaite de remporter le 100 m en 11"23 (- 0,5 m/s), alors que vous ne parveniez plus à descendre sous 11"40 (en cinq sorties) ?

– Ça fait un moment que je cherche de bonnes conditions de course, que je me bagarrais avec la nature. Ce chrono confirme ce que déplorais mon coach. J'ai eu de très bonnes sensations de vitesse. Un gros travail a été effectué depuis Montréal (11"43, le 7 juin). Il faut cependant que je continue à être à l'écoute de mes tendons (inflammation du tendon d'Achille gauche).

– Comment avez-vous encaissé le fait de disputer la course B, vous, la vice-championne d'Europe ?

– Je ne l'ai pas pris comme une déception. Ils ont monté les séries au chrono et mes 11"43 me plaçaient sur le 100 m B. Toute course est bonne à

prendre. Je n'ai pas besoin d'adversaires pour me transcender. Si je suis en forme et que les conditions sont bonnes... Je cours aussi vite qu'à Ber-

gen (j'en passe dans la même compétition) mais, là-bas, j'avais eu 2 m/s (+, 2,4 m/s) de vent favorable. C'est donc encourageant. » – M. V.

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

SEUL ÉNARQUE vice-champion du monde d'athlétisme (en 1987), Gilles Quéñherve a peut-être passé sa dernière nuit de recordman de France. Si la pluie n'inonde pas Stockholm, ses 20"16 devraient disparaître des tablettes du 200 m aujourd'hui. Après avoir égalé ce chrono l'an passé, Lemaitre a les armes pour l'abattre. Peut-être même faire tomber la barrière des 20 secondes.

IL Y CROIT. – Le principal intéressé l'annonce :

« Le record de France peut tomber, c'est sûr. »

Ce n'est pas une fanfare.

Quand on lui demande s'il ne craint pas un coup de fatigue,

le triple champion d'Europe balaye illico l'argument :

« Avec ses caractéristiques,

le 200 m est la distance qui lui convient le mieux,

lâche Carraz. Logiquement, il a déjà progressé. Il a

plus de cuisse, plus de vitesse, il est plus résistant. » L'intéressé, champion du monde juniors en 2008, confirme : « Je pense que je suis plus perfor-

mant sur 200 m que sur 100 m. Si on regarde les bilans, une médaille mondiale semble plus accessible sur 200 m. Mais pour ça, il faut que j'améliore mon chrono. »

IL A (UN PEU) TRAVAILLÉ. – Avec Pierrot Carraz, Lemaitre a préparé cette sortie de Stockholm. Quelques séances spécifiques seulement, c'est peu, mais son coach en a profité pour insister sur son principal défaut : « La sortie de courbe, dit-il. Il a tendance à se déporter, il a beaucoup de mal à garder sa ligne. » Lemaitre enrichit : « C'est pourquoi on a travaillé les accélérations en virage car je n'ai pas encore réussi à « perfer » à ce moment de la course. Après, dans la ligne droite, ça va tout seul. Demain (aujourd'hui), si je suis très dynamique à la sortie du virage, ça peut aller vite. » – M. V.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – À Stockholm, à partir de 13 h 35 (15 h 35 sur France 3 et 16 h 30 sur Eurosport).

Principaux engagés. – **HOMMES** : Talbot (GBR), 800 m ; Lastennet ; Kaczot (POL), 3 000 m ; Kowal ; Baddeley (GBR) ; Higareda (ESP), 110 m haies ; Darien ; Turner (GBR), 300 m steeple ; Zouanelli. **FEMMES** : Soumaré ; Ryemyn (UKR) ; Chernomyskaya (RUS), 1 500 m ; Felix ; Michchenko (UKR) ; Fernández (ESP), 5 000 m ; Bardell ; Zadorozhnya (RUS) ; Clitheroe (GBR), 100 m haies ; Gomis (GBR) ; Orlík (GBR), Hauleur ; Melfort ; Stypona (UKR) ; Green (SWE), Longueur ; Lesueur ; Kühl (SWE) ; Klichina (RUS) ; Gamez (POR). **Poids** : Cérival. **Disque** : Robert-Michon ; Müller (ALL).

FEMMES. 200 m : Soumaré ; Ryemyn (UKR) ; Chernomyskaya (RUS), 1 500 m ; Felix ; Michchenko (UKR) ; Fernández (ESP), 5 000 m ; Bardell ; Zadorozhnya (RUS) ; Clitheroe (GBR), 100 m haies ; Gomis (GBR) ; Orlík (GBR), Hauleur ; Melfort ; Stypona (UKR) ; Green (SWE), Longueur ; Lesueur ; Kühl (SWE) ; Klichina (RUS) ; Gamez (POR). **Poids** : Cérival. **Disque** : Robert-Michon ; Müller (ALL).

REGLAMENTATION : le classement final (mixte) est obtenu par addition des points gagnés dans chaque épreuve selon le barème suivant :

12 points au premier, 11 au deuxième ; 10 au troisième... Aucun point pour un athlète ou un relais non classé. Les trois dernières nations descendent en Première Ligue.

INAUGURATION DES 10 KM DE « L'ÉQUIPE ». – Marie-José Pérec donnera le départ de la première édition des 10 km de L'Équipe, ce matin place de la Bastille. Sur un parcours en boucle empruntant les traditionnels tracés des manifestations parisiennes (places de la République et de la Nation), on attend plus de 5 000 concurrents, dont quelques célébrités sportives, retraitées ou pas : les boxeurs Jean-Marc Mormeck et Alexis Vastine, le basketteur Richard Dacoury, la karatéka Florence Fischer et l'escrimeur Fabrice Jeannet.

Un deuxième record pour Lemaitre ?

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

SEUL ÉNARQUE vice-champion du monde d'athlétisme (en 1987), Gilles Quéñherve a peut-être passé sa dernière nuit de recordman de France. Si la pluie n'inonde pas Stockholm, ses 20"16 devraient disparaître des tablettes du 200 m aujourd'hui. Après avoir égalé ce chrono l'an passé, Lemaitre a les armes pour l'abattre. Peut-être même faire tomber la barrière des 20 secondes.

IL Y CROIT. – Le principal intéressé l'annonce :

« Avec ses caractéristiques,

le 200 m est la distance qui lui convient le mieux,

lâche Carraz. Logiquement, il a déjà progressé. Il a

plus de cuisse, plus de vitesse, il est plus résistant. » L'intéressé, champion du monde juniors en 2008, confirme : « Je pense que je suis plus perfor-

Lavillenie prêt à laver l'affront

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

RENAUD LAVILLENE a tranquillement suivi la première journée de ces Championnats d'Europe par équipes depuis sa chambre d'hôtel. Alors que les Bleus ont viré hier en cinquième position, à 35 points du podium, le perchiste est, avec Christophe Lemaitre (seul vainqueur hier avec Véronique Mang) et Myriam Soumaré, un des atouts maîtres que l'équipe de France doit sortir aujourd'hui en vue d'un éventuel podium.

Après son zéro sous la pluie à New York il y a huit jours (victoire de Mesnil) et le réveil de l'Américain Brad Walker, qui vient de lui chipé la meilleure performance mondiale de l'année (5,84 m), le champion d'Europe a toutes les raisons de vouloir réaffirmer son statut. Mais, comme échaudé, il opte pour le profil bas. « Je ne pars pas en disant que je vais passer 5,80 m ou plus, dit-il. Je vais surtout l'appliquer, l'objectif étant de se placer à chaque fois devant tout le monde et l'y rester. Contreirement à New York, où je n'étais pas réellement rentré dans la

compétition, il ne faut pas que je commence par rater un ou deux essais. »

Surtout avec la règle appliquée ici, les perchistes n'ayant droit qu'à trois échecs sur l'ensemble du concours. « Un règlement à la con, peste le Clermontois. Comme si on disait aux sprinteurs qu'il y en a un qui a le droit de courir 100 m, l'autre 90 m, l'autre 80 m... Soit toutes les disciplines ont un handicap, soit on ne change rien. » Cela ne l'avait cependant pas empêché de passer 6,01 m en 2009, à Leiria (Portugal).

Face à son dauphin de Barcelone, l'ukrainien Mazuryk, et à l'Allemand qui monte, Malte Mohr, voire une météo aléatoire, l'occasion est belle pour rebondir. Il avait su le faire à Rome (5,82 m) après son échec initial à Doha (4"). Ces deux revers en quatre concours ne l'inquiètent pas.

« Comme les Mondiaux ont lieu un mois plus tard que les Championnats d'Europe l'an dernier, ma préparation est retardée. J'ai déjà passé deux fois 5,80 m (dont 5,83 m à Montreuil) sur des petites perches, je suis content. » – M. V.



STOCKHOLM, STADE OLIMPIQUE, HIER. – Triomphante sur 100 mètres dans un temps éloquent, Véronique Mang a lancé sa saison. (Photo Alain Mounic/L'Équipe)

STOCKHOLM – de notre envoyé spécial

Michalak va retrouver Carter

Auteur de huit points, hier, avec les Sharks, l'ex-Toulousain va affronter les Crusaders de Dan Carter, la semaine prochaine.

UN MAILLOT NOIR ET ROUGE sur les épaules. Un numéro 10 dans le dos. Un grand sourire de vainqueur à la fin du match. Cette scène, on l'a déjà vue cent fois en France, avec Toulouse. Mais, hier, Frédéric Michalak n'était plus un joueur du Stade Toulousain, mais bien le demi d'ouverture des Sharks, qui se sont qualifiés à Pretoria pour les barrages du Super 15 en battant les Bulls (26-23), double tenants du titre, lors de la dernière journée de la saison régulière.

L'international français (28 ans, 1,82 m, 78 kg, 54 sélections) avait en effet disparu du paysage rugbystique français depuis deux mois, lui qui n'avait retrouvé les terrains que pour une parenthèse dorée avec les Barbarians britanniques face à l'Angleterre, le 29 mai à Twickenham, pour une victoire 38-32. Arrivé en fin de contrat avec Toulouse, il était d'abord annoncé au Stade Français. Puis, finalement, à quatre jours de la finale du Championnat de France où son club allait rencontrer Montpellier, il fit ses valises pour retourner en Afrique du Sud, direction Durban et les Sharks, où il avait déjà joué et même remporté la Currie Cup en 2008, justement contre les Bulls, l'adversaire d'hier. Un départ qui ressemblait à un divorce entre son club formateur et le joueur. « Toulouse n'a pas besoin de moi », déplorait-il. Et lui, ayant encore besoin de Toulouse ? Pas si sûr. En Afrique du Sud, Frédéric Michalak n'a pas tardé à

trouver ses marques. Comme si en fait il ne les avait jamais perdues. Pour son retour avec les Sharks contre les Cheetahs, le 4 juin, il restera remplaçant tout le match.

Un match couperet

Il y a huit jours, il jouait une petite demi-heure contre les Lions. Et enfin, hier, il débute le match au poste de demi d'ouverture. Devant 50 000 spectateurs, dans un match couperet, Michalak a été présent et même bien présent puisqu'il a tenu sa place durant quatre-vingts minutes. Et si son équipe s'est imposée de trois points, il est pour quelque chose en inscrivant huit points au pied avec un drop (9^e), un but de pénalité (59^e) et une transformation du bord de touche (73^e), qui heurtait un poteau avant de tomber du bon côté. Hier, pour l'ex-Toulousain, c'était un peu comme une résurrection. Il a pu courir, distribuer de bons ballons et aussi se prendre Bakkies Botha plein fer, le redoutable deuxième ligne qui jouera à Toulon après la Coupe du monde (9 septembre-23 octobre). Que des bonnes nouvelles pour lui, surtout après cette victoire qui lui ouvre de belles perspectives puisqu'il affrontera la semaine prochaine, en barrages, les Crusaders d'un certain Dan Carter. Un duel qui promet. Et ce Michalak-là demande à être revu : « Mais déjà, je l'ai senti très à l'aise », expliquait Thomas Lombard, ancien ailier du Stade Français et du

Racing, aujourd'hui consultant à Canal+. Et pourtant, ce n'était pas forcément évident de débuter un match comme celui-là à un poste délicat. Il a su alterner pas mal avec Lambie ou Terreblanche, et n'a pas pris toutes les responsabilités. Mais on a vu qu'il avait carte blanche alors qu'il devait être un peu en dedans en termes de compétition. À mon avis, un match comme ça peut le regonfler. Il en avait besoin. Comme il avait besoin de montrer qu'il restait un joueur de haut niveau. Son face-à-face avec Carter va être intéressant à suivre. » Frédéric Michalak a désormais une semaine pour bien préparer ce rendez-vous. Il adore ce genre de défi.

BRUNO VIGOUREUX

79

Le nombre de jours qui séparent la dernière titularisation de Frédéric Michalak en match officiel, avec Toulouse, le 1^{er} avril, face à Perpignan (23^e journée de Top 14), et le match disputé hier contre les Bulls.

22

Frédéric Michalak a porté à vingt-deux reprises le maillot des Sharks : onze fois en Super 15 (ex-Super 14) et onze fois en Currie Cup (le Championnat des provinces sud-africaines). Il a, dans ces deux compétitions, marqué quarante points et remporté un titre (Currie Cup) en 2008 (contre les Bulls) avec l'équipe de Durban.



PRETORIA, LOFTUS VERSFELD, HIER. – Frédéric Michalak, auteur d'un drop, d'un but de pénalité et d'une transformation difficile, a prouvé qu'il revenait en grande forme, tant en précision qu'en efficacité dans le jeu. (Photo AP)

VENDREDI : Blues-Highlanders : 33-16 ; Rebels-Western Force : 24-27. **HIER :** Chiefs-Reds : 11-19 ; Crusaders-Hurricanes : 16-9 ; Waratahs-Brambles : 41-7 ; Bulls-Sharks : 23-26 ; Cheetahs-Stormers : 34-44. **Exempt :** Lions.

Classements : Afrique du Sud : 1. Stormers, 63 pts ; 2. Sharks, 57 (+ 68) ; 3. Bulls, 54 ; 4. Cheetahs, 40 ; 5. Lions, 25. Australie : 1. Reds, 66 pts ; 2. Waratahs, 57 (+ 146) ; 3. Western Force, 37 ; 4. Brumbies, 33 ; 5. Rebels, 24. Nouvelle-Zélande : 1. Crusaders, 61 ; 2. Blues, 60 ; 3. Highlanders, 45 ; 4. Hurricanes, 42 ; 5. Chiefs, 40.

Matches de barrages (24 et 25 juin) : Crusaders-Sharks et Blues-Waratahs.

Qualifiés direct pour les demi-finales, Reds et Stormers joueront à domicile contre les vainqueurs des barrages, les 1^{er} et 2 juillet. Finale, le 9 juillet sur le terrain du mieux classé.

CHAMPIONNAT DU MONDE DES MOINS DE 20 ANS – FRANCE - AUSTRALIE : 31-25

Authentique exploit

CETTE GÉNÉRATION monte en puissance. Depuis la création du Championnat du monde en 2008, jamais l'équipe de France ne s'était qualifiée pour une demi-finale, jamais elle n'avait battu une des trois grandes nations de l'hémisphère Sud. Elle l'a fait avec la manière, inscrivant quatre essais conclus par les trois-quarts et qui ne doivent rien au hasard. Elle aurait pu en ajouter deux en seconde période,

l'abattage des troisième-ligne australiens permettant aux Wallabies de limiter les dégâts. Solide en touche comme en mêlée, et malgré un décompte de pénalités en sa défaveur – l'arbitrage sudiste étant impitoyable sur les fautes au sol – la France s'est montrée inspirée et opportuniste pendant la première demi-heure. Sur ses propres conquêtes comme sur les balloons de récupération, elle sut trouver des

failles dans la défense australienne, notamment grâce à un jeu de passes après contact qui impliquait souvent les avants. L'ailier toulousain Pujol d'abord (4^e) – qui se blessa malheureusement sur l'action – puis son remplaçant Palis après un magnifique enchaînement dans lequel Taofifenua se mit en valeur (18^e), et enfin Buttin sur un exploit personnel (jeu au pied récupéré, 25^e) permirent aux Bleus de prendre une large avance. Vite réduite quand, coup sur coup, Sitauti et Hooper ramenèrent l'Australie à six points, juste avant la mi-temps. Mais pendant la seconde période, les Français ne céderont pas en défense et, au fil des minutes, hisseront leur engagement à la hauteur de celui de leurs adversaires. Puis dans la bataille des rucks.

Un astucieux coup de pied de Dousman pour l'essai de Barraque (57^e)

allait leur donner un avantage de

13 points qu'ils parviendront à conserver. Et comme à la même heure, l'Angleterre venait à bout de l'Afrique du Sud (26-20), l'Europe a la certitude d'être représentée en finale.

HENRI BRU

Demi-finales, le 22 juin, à Trévise. Angleterre-France (18 heures) ; Nouvelle-Zélande-Australie (20 h 10).

FRANCE 31-25 (24-18) **AUSTRALIE**

Stade Di Monigo. Beau temps. Pelouse excellente. 7 000 spectateurs.

Arbitre : M. Peyper (AFS).

FRANCE : 4 E, Pujol (4^e), Palis (18^e), Buttin (25^e), Barraque (57^e) ; 1 B (30^e), 4 T (4^e, 18^e, 25^e, 57^e) Barraque.

AUSTRALIE : 3 E, Sitauti (35^e), Hooper (38^e), Bredenhann (75^e) ; 2 B (10^e, 24^e), 2 T (35^e, 75^e) Volavola.

Évolution du score : 7-0, 7-3, 14-3, 14-6, 21-6, 24-6, 24-13, 24-18 (mi-temps), 31-18, 31-25.

FRANCE : Buttin-Pujol (Palis, 5^e), Barrague, Berard (Visensang, 55^e), Q' Connor – (o) Dousman (cap.) (Piisson, 71^e), (m) Lesgouraud – Corne, Galan, Julien – Gayraud (Vahaamaho, 21^e), Demotte (Vignon, 55^e) – Desmaison Bourneuil (David, 60^e), Taofifenua (Fresia, 49^e).

Entraîneurs : P. Boher, D. Aucagne.

AUSTRALIE : Saifoloi – Anderson, Kingston, Latunipulu, Sitauti – (o) Volavola, (m) Lucas (Bredenhann, 55^e) – Hooper, Quirk (Butler, 74^e), C. Faingaa (cap.) – Peterson (Postal, 52^e), Jones – Alo-Emile, Siliva, Sio. **Entraîneur :** D. Niculora.

L'Argentine sans Hernandez

La Fédération argentine a communiqué une liste de trente-neuf joueurs qui préparent le Mondial en Nouvelle-Zélande. Juan Martin Hernandez, l'ouvreur du Racing-Métro, n'a pas été retenu. Toutefois, l'encadrement argentin se donne encore du temps afin de voir comment sa blessure au genou évolue. Hernandez n'est donc pas encore définitivement écarté du groupe des trente qui sera annoncé après le dernier match de préparation contre le pays de Galles à Cardiff, le 20 août.

Les joueurs retenus. – Avants : Fernández Lobbe (Toulon), Leguizamon (Stade Français), Fessa (Cordoba), Senatore (Rosario), Campos (Agen), Galindo (Racing-Métro), Albacete (Racing-Métro), Carizza (Biarritz), Cabello (Tucuman), Galazur (sans club), Guzman (Tucuman), Vallejos (Harlequins), Ayerza (Leicester), Creevy (Montpellier), Figallo (Montpellier), Guinazu (Biarritz), Bordoy (Pau), Bustos (Montpellier), Ledesma (Clermont), Roncero (Stade Français), Scelzo (Clermont). Arrières : Rodrigues (Stade Français), Agulló (Leicester), Imhoff (Duende), Camacho (Exeter), Amorosino (Montpellier), Bustos Moyano (Montpellier), Azcarate (Natacion y Gimnasia), Carballo (Bordeaux), Tiesi (Stade Français), Fernandez (Montpellier), Bosch (Biarritz), Cometti (Toulon, cap.), Sanchez (Tucuman), Figueiro (Brive), Lalanne (London Irish), Vergallo (Toulouse).

CHURCHILL CUP : LES SAXONS VAINQUEURS.

– Hier, sur la pelouse de Worcester, les Saxons, équipe réserve de l'équipe d'Angleterre, se sont imposés lors de la finale de la Churchill Cup en battant le Canada 37-6. Dans ce match pour la troisième place, l'Italie A s'est imposée (27-18) devant les Tonga, adverse de la France en Coupe du monde, le 1^{er} octobre. La Russie, battue (32-25) par les États-Unis, termine à la dernière place.

FÉDÉRALE 1 : BÉZIERS JOUE GROS.

– Deux ans après être descendu en Fédérale 1, Béziers, club au onze Boucliers de Bérennès, pourrait rejoindre la Pro D 2 aujourd'hui (18 h 30 sur Eurosport). En effet, les Biterrois, vainqueurs de Tyrosse (19-15) lors de la demi-finale aller, sont aux portes de la remontée dans le monde professionnel. Fort de l'œuvre all black Andrew Mehrtens, Béziers s'attend à un match difficile. Dans l'autre demi-finale, cet après-midi (15 heures), Périgueux, déjà vainqueur de Massy à l'aller (24-17), devrait confirmer ses succès sur sa pelouse.

RUGBY MINIM : PERPIGNAN-RENNES EN FINALE.

– Les premières de la phase de la qualification contre les deuxièmes. Ce sera donc la finale idéale (Top 10) qui se jouera aujourd'hui à Saint-Médard-en-Jalles (33), (15 heures) entre l'USAP, qui remet en jeu son titre, et le Stade Rennais. Les Catalanes disputeront leur 7^e finale face à des Bretonnes en quête d'un premier titre, et donc motivées, mais qui s'étaient inclinées par deux fois face aux Perpignanaises lors de la première phase.

IRLANDE : HORGAN FORFAIT POUR LE MONDIAL.

– L'ailier ou centre international irlandais du Leinster Shane Horgan (32 ans, 1,93 m, 104 kg, 65 sel.), qui doit être opéré d'un genou, a été écarté du premier rassemblement vendredi du quinze du Trèfle en vue de la Coupe du monde et sera absent en Nouvelle-Zélande. Deux autres internationaux de la province d'Ulster, le demi-d'ouverture Ian Humphreys (29 ans) et le centre Nevin Spence (21 ans) ont également du déclarer forfait pour blessures, a indiqué la Fédération irlandaise.

LYON : PASSE AU VERT.

– Moyennant quatre réserves jugées bénignes concernant notamment la sécurité et la fermeture des toilettes, le commissaire- enquêteur a donné un avis favorable en vue de la construction du nouveau stade du LOU à Vénissieux. D'ici à une douzaine de jours, le permis de construire de ce stade modulable de 8 000 places devrait donc être signé par le maire vénissian, les travaux étant prévus pour commencer aux alentours du 10 juillet. Début octobre, le LOU devrait alors pouvoir investir sa nouvelle enceinte. – C. Ch.

GOLF US OPEN (Grand Chelem, HOMMES)

Garcia, vous vous souvenez ?

Au soir d'un cut assassin, l'Espagnol était l'une des rares seules « vedettes » à avoir survécu.

BETHESDA – (USA) de notre envoyé spécial

N'ÉTAIT RORY McILROY et cette aptitude à marcher sur l'eau qui lui a valu, après deux premiers tours impressionnants, des comparaisons flatteuses avec le jeune Tiger Woods de la part de médias américains définitivement hantés par la peur du vide au sommet, cela aurait tout d'un US Open ordinaire.

Un cut relativement élevé (+ 4 contre + 7 en 2010 à Pebble Beach) qui lui fauchera son lot de champions passés (Els, Cabrera, Ogilvy, Campbell, Furyk, Cink) et peut-être à venir (Fowler, Mahan, Crane, Casey, Poulet) : les meilleurs mondiaux qui naviguent au-dessus du par (Donald et Johnson à + 4, Kaymer, McDowell et Stricker à + 2, Westwood et Mickelson à + 1), constituent en effet l'ordre des tracas d'un US Open que Graeme McDowell a remporté l'an passé dans le par.

Mais il y a un McIlroy pour ridiculiser deux jours durant (- 11) un parcours

bien amorti par les pluies d'orage et, parmi l'inhabituelle quinzaine de joueurs rentrés sous le par, il y a eu Sergio Garcia, troisième ex-aequo à - 2 et à

neuf coups du leader maximo. Garcia ? Le Garcia qui, à l'âge de McIlroy, passait pour le futur grand rival du Tigre ? Le Garcia qui fut près de remporter l'US Open en 2002, à Bethpage ou en 2005 à Pinehurst ? Le fameux « El Niño » qui promena des années durant sur les parcours une joie de vivre et de jouer à faire passer le jeune Rory pour un croque-mort ? Oui, oui Sergio Garcia lui-même.

La présence de l'Espagnol dans la patrouille des avions de chasse lancés à la poursuite du bombardier irlandais est d'autant plus surprenante qu'il avait depuis bientôt deux ans quasiment disparu des radars. Au point qu'on avait même cru l'avoir retrouvé trainant son blues sur les terrains de golf espagnols.

Ongles rongés et moue boudeuse

Non pas sur celui de l'Espanyol de Barcelone, où sévit un autre Sergio Garcia, mais, pour quelques apparitions en Troisième Division, sur ceux du Borriol FC, dont il est également président. Si Garcia se réclame toujours de la peine de cœur causée, il y a plus de deux ans, par le refus de la fille de Greg

Norman de lui accorder sa main, le mal semble venir de plus loin. Passé du statut d'enfant précoce à celui de « jeune homme aux cheveux déjà gris du golf » dont se réclame aussi l'Australien Adam Scott, Garcia, à trente et un ans, donne, comme beaucoup de champions dont l'enfance fut plombée par des parents étouffants, l'impression de ne jamais devoir sortir d'une crise d'adolescence tardive. Et s'il est courageusement passé par des qualifications régionales à Memphis pour disputer ici son douzième US Open de rang, il a aussi dû déclarer forfait à celles du British Open, pour s'être collé une infection au pouce en se rongeant les ongles. À son âge ! Il est donc bien trop tôt pour dire si ses deux tours plutôt conquérants dans

son 48^e Major d'affilée sont des signes de rédemption. « Ça n'est pas encore le Sergio qu'on a connu, confiait son partenaire Miguel Jimenez, mais on sent qu'il se redresse ! » Un peu plus conquérant, un peu moins pathétique sur les putts de moins de deux mètres, Garcia, qui a doute de son golf au point de changer de grip (*) au printemps 2010, faisait, à l'heure

d'un troisième tour retardé par les orages, partie avec Yang, Kuchar, Quiros ou Love des rares joueurs au sommet du leaderboard susceptibles de faire de l'ombre à la gloire de McIlroy. À condition bien sûr que le jeune Woods, Garcia y est allé de son petit compliment. « Rory joue super bien, c'est aussi simple que ça ! Et même s'il n'avait pas connu sa catastrophe d'Augusta, je souhaiterais vraiment qu'il gagne. Parce que c'est un bon gamin et qu'il le mérite. » Puis, lugubre, il ajouta : « Mais, franchement, j'ai de plus gros soucis que Rory McIlroy », avec la moue boudeuse de l'adolescent toujours convalescent de l'insistant tourments.

Cavendish, zéro pointé

Bredouille en Suisse, le sprinteur britannique semble hors de forme à quinze jours du Tour. Une mauvaise habitude ?



ENTRE TOBEL ET TÄGERSCHEN (Suisse), MERCREDI. – Mark Cavendish ne s'est pas vraiment dévoilé sur le Tour de Suisse, à deux semaines du départ du Tour de France.

(Photo Tim De Waele/TDW Sport)

SCHAFFHAUSEN – (SUI)
de notre envoyé spécial

MARK CAVENDISH est un MBE. Trois lettres en Grande-Bretagne qui renvoient à de hautes distinctions nobiliaires. Depuis le 11 juin, le sprinteur de l'île de Man est donc Member of the Order of the British Empire après que son nom a apparu sur la très protocolaire liste d'honneur de l'anniversaire de la reine. Pour autant, les sprints de Cavendish sont loin d'être royaux au Tour de Suisse, et son attitude n'a rien de princier aux départs comme aux arrivées des étapes, où il se montre toujours aussi désagréable et étranger aux convenances dues à son nouveau rang. Mardi, dans la paisible station de Grindelwald, avant que la course ne s'élanse vers Huttwil et un sprint massif inéluctable, Cavendish tournait comme un fauve en cage sur une petite place bordée de magasins de souvenirs. Il était allé s'asseoir sur les marches du bus de son équipe. Il avait retiré ses chaussures, les avait attentivement plaquées l'une contre l'autre pour observer la semelle, puis avait

bougé d'un ou deux millimètres la cale à l'aide d'une clé qu'un mécano lui avait tendue sans que le coureur ne lui prête le moindre regard. Ce sujet très particulier de Sa Majesté avait renouvelé l'opération trois ou quatre fois avant de refermer derrière lui la porte du bus, aussi avenant qu'un garde de Buckingham Palace. Quatre heures plus tard, à proximité d'une usine de vélos électriques dont on serait actuellement tenté de lui conseiller l'usage au regard d'une silhouette empâtée, il ne participait même pas au sprint remporté par Thor Hushovd. Le lendemain, en dépit encore une fois du travail préliminaire de son équipe, il était absent au moment de l'emballage final à Tägerschen. Et hier à Schaffhausen, pour la dernière occasion qui se présentait à lui, il n'a pas résisté aux deux belles bosses placées dans les vingt-cinq derniers kilomètres. Inutile d'aller se risquer à lui demander d'en parler...

Peiper :
« Il n'est pas si mal »

Inquiétant ? L'an dernier, au Tour de France, il avait longtemps semblé en forme, hors du coup, avant de retrouver sa superbe à Montargis, au sixième jour de course. Machine relancée, il s'était imposé dès le lendemain à Gueugnon, puis encore à Bourg-lès-Valence, à Béziers et sur les Champs-Élysées. Sa ligne repliée ? Il faut s'en méfier car elle correspond à son style compact et ramassé sur un vélo, à son côté « boule de muscles » qui font de lui une balle quand le sprint est lancé. « Je le connais depuis des années, il n'est pas si mal », prévient Allan Peiper,

GILLES COMTE

Pas de quoi s'inquiéter

Certes loin de ses résultats exceptionnels de 2009, Mark Cavendish a plus gagné cette saison que l'an passé dans sa marche vers le four.

	2011	2010	2009	2008
Victoires avant le Tour	4*	3	13	7
Podiums avant le Tour	6	5	15	10
Victoires d'étape sur le Tour	?	5	6	4

* 6^e étape du Tour d'Oman, GP de l'Escout, 10^e et 12^e étapes du Tour d'Italie.

Sagan, homme à tout faire

PETER SAGAN, qui a montré lundi dans l'étape reine de montagne à Grindelwald qu'il pouvait rivaliser avec les meilleurs grimpeurs, s'est imposé hier à Tägerschen avec l'autorité d'un pur sprinteur, laissant à une bonne longueur derrière lui Matthew Goss et Ben Swift grâce à un coup de reins exceptionnel. Le sprint a été d'autant plus limpide que

deux côtes placées dans les 25 derniers kilomètres avaient délesté le peloton de nombreux sprinteurs, dont Mark Cavendish, André Greipel et Tom Boonen. « Daniel Oss m'a parfaitement conduit le sprint, explique celui qui a l'assurance de remporter le classement par points. À Huttwil, Hushovd (5^e hier) m'avait battu, mais seul un vrai spécialiste

peut me battre dans une configuration comme aujourd'hui (hier). »

Déjà vainqueur cette saison du Tour de Sardaigne (ainsi que de trois étapes) et d'une étape du Tour de Californie, Peter Sagan, vingt et un ans, n'a pas prévu de courir le Tour de France (2-24 juillet) mais compte la Vuelta (20 août-11 septembre) à son programme. – G. C.

CLASSEMENTS

Tübach-Schaffhouse : 1. P. Sagan (SLQ, Liquigas-Cannondale), les 167,3 km en 3 h 52' (moy. : 43,267 km/h), bonif. : 6"; 2. Goss (AUS, HTC-Highroad), bonif. : 3"; 3. Swift (GBR, Sky), bonif. : 4"; 4. K. Fernandez (ESP, Euskaltel) ; 5. Hushovd (NOR, Garmin-Cervélo) ; 6. Rojas (ESP, Movistar) ; 7. Ciolek (ALL, Omega-Lotto) ; 8. Stannard (GBR, Sky) ; 9. Clarke (AUS, Astana) ; 10. Van Garderen (USA, HTC) ... 14. Cunego (ITA, Lampre-ISD) ... 23. F. Schleck (LUX, Leopard-Trek), t.m.t. ... 33. Rassau (AG2R-La Mondiale), à 48" ... 36. Mollema (HOL, Rabobank), m.t. ... 63. Dessel (AG2R), à 50" ... 65. Cavendish (GBR, HTC) ; 66. Hesjedal (CAN, Gar), t.m.t. ... 75. Chérel (AG2R), à 1'56" ... 81. Sy. Chavanel (Quick Step), à 2" ; 82. A. Schleck (LUX, Leog), m.t. ... 87. Klöden (ALL, RadioShack), à 2'40" ... 88. Cancellara (SUI, Leog), m.t. - 140 classés. Bonifications intermédiaires. - 5" : Marzocchi (POL, Saxo Bank-SunGard) ; 4" : Paolini (ITA, Katuščka) ; 2" : Ventoso (ESP, Movistar) ; 1" : M. Velits (SLO, Sky).

Classement général : 1. Cunego (ITA, Lampre-ISD), en 31 h 01'49" ; 2. Kruiswijk (GBR, Rabobank), à 1'36" ; 3. F. Schleck (LUX, Leopard-Trek), à 1'41" ; 4. Leipheimer (USA, RadioShack), à 1'59" ; 5. Mollema (HOL, Rabobank), à 2'11" ; 6. Fuglsang (DNK, Leog), à 2'39" ; 7. Ten Dam (HOL, Rabobank), à 3'10" ; 8. G. Caruso (ITA, Katusha), à 3'11" ; 9. Frank (SUI, BMC), à 3'20" ; 10. Van Garderen (USA, HTC-Highroad), à 3'22" ... 27. Dessel (AG2R-La Mondiale), à 26'49" ... 41. Klöden (USA, Shack), à 37'32" ... 50. P. Sagan (SLQ, Liquigas-Cannondale), à 44'6" ... 79. Sy. Chavanel (Quick Step), à 1 h 01'39" ... 104. Cancellara (SUI, Leog), à 1 h 16'02".

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – 9^e et dernière étape : Schaffhouse-Schaffhouse (32,1 km), contre-la-montre individuel.

ROUTE DU SUD (3^e étape)

Van Goolen, première



Kadri rétabli

Blessé au mollet gauche la semaine dernière lors du Critérium du Dauphiné, où il avait abandonné à l'issue de la 4^e étape, Blel Kadri (notre photo) a reçu hier le feu vert d'Eric Bouvat, son médecin chez AG2R-La Mondiale, pour reprendre l'entraînement. L'IRM de contrôle effectuée hier a en effet montré « une évolution très favorable de la lésion », « Après une semaine de repos, je vais faire trois-quatre jours petit plateau pour tourner les jambes et remettre les muscles en ligne », explique Kadri. Puis je vais remettre des charges de travail, mais je vais vraiment y aller tranquille ». Le Toulousain retrouvera ainsi la compétition à l'occasion du Championnat de France, dimanche prochain à Béziers-sur-Mer. « Ça reste un Championnat de France, mais j'y vais plus dans l'optique d'aider mon équipe », concède Blel Kadri, qui souhaite se présenter en vue du Tour de France (2-24 juillet). « Si tout va bien physiquement, je serai au départ. »

■ **BASSO EN RECONNAISSANCE.** – L'italien Ivan Basso, 26^e du dernier Critérium du Dauphiné où, selon ses dires, il ne s'est pas soucié du résultat, a passé la semaine dans les Alpes pour reconnaître les cols du prochain Tour de France. Dès lundi, il était sur les pentes de l'Alpe-d'Huez en compagnie de son coéquipier Maciej Paterski. Mardi, le leader de l'équipe Liquigas a effectué les 100 derniers kilomètres de l'étape Gap-Pinerolo, avec le col du Montgenèvre, Sestrières et Pramartino. Mercredi, il termina par la reconnaissance des cols d'Agnel, de l'Izoard, du Lautaret et enfin du Galibier. Et, depuis jeudi, le Vénérano s'est isolé dans les Dolomites, au Passo San Pellegrino, où il effectue un dernier stage en altitude jusqu'à dimanche prochain.

RÉSULTATS

CLASSEMENTS

Pierrette-Nestalas - Bagnères-de-Luchon : 1. Van Goolen (BEL, Veranda's Willems), les 197 km en 4 h 40'04" (moy. : 43,758 km/h), bonif. : 10"; 2. Kennaugh (GBR, Sky), à 1'36"; 3. Rebellin (BLR, Miche-Guerini), bonif. : 6"; 4. Joly (Saur-Sojasun) ; 5. Jeannesson (FDJ) ... 8. Casar (FDJ) ... 12. Kiryienka (BLR, Movistar) ... 14. Gadret (AG2R-La Mondiale), t.m.t. ... 18. Chartieu (Europcar), à 2'45" ... 93 classés 2 non-partants dont : Fédrigo (FDJ), 7 abandons dont : Gallopin (Cofidis), Le Floc'h (Eur), Le Boulich (Big Mat-Auber 93).

Classement général : 1. Kiryienka (BLR, Movistar), en 15 h 52'30" ; 2. Rebellin (BLR, Miche-Guerini), à 43" ; 3. Kennaugh (GBR, Sky), à 45" ; 4. Joly (Saur-Sojasun) ; 5. Degand (BEL, Veranda's Willems) ... 7. Casar (FDJ), t.m.t. ... 10. Chartieu (Europcar), à 1'11" ... 13. Gadret (AG2R-La Mondiale), à 3'41".

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Izourt-Pau (143 km).

■ **STER ZLM TOER (HOL).** – 4^e étape, Verviers (BEL) - La Gileppe (BEL) : 1. Gilbert (BEL, Omega-Lotto), les 184 km en 4 h 47'48" (moy. : 38,358 km/h), bonif. : 10"; 2. Terpstra (HOL, Quick Step), à 1", bonif. : 6"; 3. Kavardauskas (LT, Garnier-Cervélo), bonif. : 4"; 4. Van Leijen (HOL, Vacansoleil-DCM), t.m.t. ; 5. Tanner (AUS, Saxo Bank-SunGard), à 19" ... 26. Gretsch (ALL, HTC-Highroad), à 1'27" ... 33. Gérard (FDJ), à 1'39" ... 37. Sprick (SKL-Shimanov), à 1'58" ; 38. R. Feillu (Vac), à 2'06" ... 42. Offredo (FDJ), à 2'47" ... 113 classés. 4 non-partants dont : Planckaert (BEL, Landbouwkrediet), Van Hummel (HOL, Skil) ; 12 abandons dont : Barry (CAN, Sky), Brown (AUS, Rabobank), Lancaster (AUS, Garmin-Cervélo), Hutarovich (BLR, FDJ).

Bonifications intermédiaires. - 5" : Hoogerland (HOL, Vac), Duijn (HOL, Donkers Koffie) ; 1" : Clement (HOL, Rabo), Pfingsten (ALL, De Rijke).

Classement général : 1. Gilbert (BEL, Omega-Lotto), en 14 h 20'16" ; 2. Terpstra (HOL, Quick Step), à 1" ; 3. Kavardauskas (LT, Garnier-Cervélo), à 12" ; 4. Van Leijen (HOL, Vacansoleil), à 33" ; 5. Tanner (AUS, Saxo Bank-SunGard), à 41" ... 37. Offredo (FDJ), à 35".

AUJOURD'HUI. – 5^e et dernière étape : Ptuj - Novo (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Izourt-Pau (143 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km).

AUJOURD'HUI. – 4^e et dernière étape : Etten-Leur - Etten-Leur (181 km

21 JUIN 1986 - LA FRANCE ÉLIMINE LE BRÉSIL.



MARDI 21 JUIN, SUPPLÉMENT GRATUIT 4 PAGES.

25 ANS APRÈS, REVIVEZ LA VICTOIRE EN 1/4 DE FINALE
DE LA BANDE À PLATINI À GUADALAJARA, GRÂCE AUX
TÉMOIGNAGES DES ACTEURS DE CE MATCH HISTORIQUE.

L'ÉQUIPE

Partageons le sport.

*Réalisation de Dedebele pour
tous ses amis*

Marseille ferre Morel

Le Bordelais Benoît Trémoulinas se révélant trop cher, l'OM va recruter l'arrière gauche lorientais, qui s'était pourtant mis d'accord avec Rennes.

LE MERLU a la cote à Marseille. Après Fabrice Abriel, acheté 2,5 millions d'euros en juillet 2009, et Morgan Amalfitano, recruté libre pour quatre ans il y a dix jours, Jérémie Morel va très bientôt épaisser la légion des anciens Lorientais de l'OM (*). Il devrait signer un contrat de quatre ans demain ou après-demain. L'OM s'acquittera d'une indemnité de transfert d'environ 2,5 M€.

Le nouvel état-major du club olympien s'est réuni à la Commanderie en fin de semaine pour arrêter les orientations du mercato. Lors de cette réunion, le dossier arrière gauche a évidemment été abordé. Dans ce secteur, l'OM se trouve dépourvu. Gabriel Heinze a demandé à ne pas honorer sa dernière année de contrat et Taye Taiwo, libre, a signé à l'AC Milan pour les trois prochaines saisons.

Et maintenant Alou Diarra ?

Didier Deschamps, qui avait mis ses vacances entre parenthèses pour participer aux débats, a dû se rendre à l'évidence. Le patron du groupe professionnel, qui souhaitait à l'origine arracher Jérémie Mathieu au Valence CF ou enrôler le Suisse de la Sampdoria Reto Ziegler (lequel a finalement préféré la Juventus), a compris qu'il serait quasiment impossible pour ses dirigeants de lui donner satisfaction quant à sa solution de repli prioritaire. Bordeaux n'a pas l'intention de libérer Benoît Trémoulinas (25 ans, sous contrat jusqu'en 2013). Ou alors à des conditions financières inabordables pour l'OM.

Un consensus s'est alors dégagé autour de Morel (27 ans, lié à Lorient jusqu'en 2014). José Anigo, qui, contrairement à Deschamps, a tou-

jours été fan du latéral gauche brevet, est alors immédiatement entré en action. Le directeur sportif n'avait pas une minute à perdre. Pierre Dréossi, le manager général du Stade Rennais, avait en effet trouvé un accord avec Loïc Féry, le président lorientais, sur la base d'une indemnité de transfert de 2 M€ assortie de 500 000 euros de bonus, pour attirer le joueur en Ille-et-Vilaine. Morel

avait donné son accord verbal à Rennes. Il devait signer son contrat lundi, à son retour de vacances aux États-Unis. Mais les appels de l'OM dans la soirée l'ont fait réfléchir et hier matin, il avait changé d'avis. Pur produit du FC Lorient, son seul club jusqu'à présent, l'arrière gauche a finalement cédé à la tentation de découvrir la Ligue des champions et un club appelé à lutter pour le titre.

Après le transfert de Morel, l'OM devrait logiquement se pencher sur celui d'Alou Diarra. Bordeaux étant plus ouvert à une transaction concernant son milieu défensif, l'affaire pourrait se conclure, elle aussi, assez rapidement. Il restera également à compléter la défense centrale. Comme nous le révélions hier, le Monégasque Nicolas Nkoulou

(21 ans, sous contrat jusqu'en 2012) a les faveurs de Deschamps. La saison passée, le technicien olympien s'était plaint des allées et venues dans son effectif jusqu'à la fin du mercato, le 31 août 2010. Cette fois, il n'est pas interdit de penser que l'OM reprendra le chemin de l'entraînement avec un effectif quasi-complet le 29 juin. Le lendemain, Deschamps emmènera son

groupe humer les embruns au port de Crouesty (Morbihan). À un peu plus d'une heure de route de... Lorient.

RAPHAËL RAYMOND ET HERVÉ PENOT (avec G. D., J. T. et S. L. D.)

(* En partie également André-Pierre Gignac, recrute à Toulouse l'an dernier pour 16,5 M€, qui a lui aussi terminé sa formation à Lorient, entre 2002 et 2007 (hormis une saison en prêt à Pau, en National, en 2005-2006); et André Ayew, formé à l'OM, prêté au FCL en 2008-2009, avant d'être prêté à nouveau, à Arles-Avignon (Ligue 2), la saison suivante.

Sylvain Marveaux cinq ans à Newcastle



NEWCASTLE (Angleterre), SAINT JAMES' PARK, HIER. – Parti en Angleterre pour signer à Liverpool, Sylvain Marveaux s'est mis d'accord hier avec... Newcastle.

(Photo Raoul Dixon/North News)

CONTRE TOUTE ATTENTE

tard vendredi soir, Sylvain Marveaux (25 ans) s'est lié pour cinq ans avec Newcastle (Angleterre), où il retrouvera ses compatriotes Hatem Ben Arfa et Yohan Cabaye. Le milieu de terrain, qui était arrivé en fin de contrat à Rennes, était de retour hier en Bretagne, dans la région de Vannes, pour passer un peu de temps en famille après une semaine agitée. « C'est un grand coup que d'avoir signé un contrat avec Sylvain. Il a suscité l'intérêt d'un certain nombre de clubs, a déclaré Alan Pardew, le manager des Magpies. Il n'est peut-être pas très connu par beaucoup de nos supporters mais c'est un vrai talent et un joueur que nous avions à l'œil depuis un certain temps. » Si ce dernier point est vrai – le club anglais avait pris contact avec le milieu offensif rennais cet hiver –, ce n'est pas exactement la destination qu'avait choisie le joueur il y a quelques mois. — S. L. D.

Frau penche vers Caen

Pierre-Alain Frau pensait retravailler avec Francis Gillot, le Bordelais, ou Jean Fernandez, le Nancéien, deux de ses anciens entraîneurs. Ce ne sera pas le cas. L'attaquant, libre, devrait s'engager dans une dizaine de jours avec Caen. Actuellement en vacances en République dominicaine, il aurait en effet donné son accord au club normand, qui, pour l'instant, refuse de confirmer cette information. Dans ce dossier, Caen était loin d'être seul. Avant de s'envoler vers les Antilles, l'ancien Lillois a rencontré les dirigeants de Nancy, d'Auxerre et de Saint-Étienne. Il a même reçu des propositions fermes de ces clubs. Il espérait aussi Bordeaux, mais, en Gironde, rien ne bouge, à cause de finances exangues. Les Girondins n'ont même pas les moyens de faire des propositions à des joueurs libres. Frau a donc tranché pour le club de Jean-François Fortin, certainement le moins risqué de ses courtisans. Les raisons de son choix sont encore inconnues. Dans le Calvados, Frau remplacera Youssef El-Arabi, en partance pour le Séville FC (Espagne) ou le Genoa (Italie). Âgé de trente et un ans, il devrait signer un contrat de trois ans. La saison passée, Frau a disputé avec le LOSC vingt-neuf matches en Ligue 1, dont dix comme titulaire, et inscrit cinq buts. — G. D.

VALENCIENNES

De Nungesser au stade du Hainaut

Le nouveau stade de Valenciennes a été baptisé, hier, stade du Hainaut, du nom du territoire proche de la frontière belge dont la ville est la capitale. D'une capacité de 25 000 places et construit à 200 mètres de l'actuel stade Nungesser, le stade du Hainaut sera inauguré le 26 juillet, à l'occasion d'un match de gala entre VA et le Borussia Dortmund, champion d'Allemagne. « Il nous est apparu opportun de choisir un nom qui correspondait à l'identité du territoire. Nous souhaitons que tous les habitants du Hainaut s'approprient ce stade, leur stade », a déclaré Valérie Létard, présidente de Valenciennes Métropole. L'agglomération n'exclut pas de doter le stade, dans les prochaines mois ou les prochaines années, d'un nom commercial, sur le modèle anglais ou allemand.

■ LIGUE DES CHAMPIONS : L'UEFA VA INSPECTER LE STADE DE LILLE.

Des représentants de l'UEFA seront présents à Villeneuve-d'Ascq, dimanche ou mardi, pour visiter le Stadium Lille Métropole. Le LOSC, champion de France, espère disputer la Ligue des champions dans son enceinte et plusieurs aménagements sont prévus pour répondre aux critères de l'instance de football européen. Lors de ses trois précédentes participations à la C.1, Lille avait dû s'exiler au Stade de France (2006) ou à Lens (2001, 2007). Cette fois, si le Stadium est refusé, c'est à Valenciennes, dans le nouveau Stade du Hainaut (voir ci-dessous), qu'il se délocalisera. — S. N.

■ EURO ESPOURS (au Danemark). – GROUPE A (3^e journée).

AUJOURD'HUI, à Washington, 21 heures : Jamaïque - États-Unis ; DEMAIN, 0 heures : Panama-Salvador. Les demi-finales auront lieu mercredi 22 juin et la finale samedi 25 juin.

■ COUPE DU MONDE DES MOINS DE 17 ANS (au Mexique). – GROUPE B (1^{re} journée).

AUJOURD'HUI, Angletterre - République tchèque (20 h 45, à Viborg) ; Ukraine-Espagne (20 h 45, à Herning). Classement : 1. Espagne, 4 pts (+ 2) ; 2. République tchèque, 3 pts (- 2) ; 3. Angleterre, 2 pts (0) ; 4. Ukraine, 1 pt (- 1). Les demi-finales se disputeront mercredi 22 juin et la finale samedi 25 juin.

■ COUPE DU MONDE DES MOINS DE 17 ANS (au Mexique). – GROUPE B (1^{re} journée).

HIER : France-Angleterre, 3-0. Buts : Benzia (35', 45'), Haller (38'). La France affrontera le Japon mardi 21 juin et la Jamaïque vendredi 24 juin.

Les deux premiers de chacun des six groupes ainsi que les quatre meilleures troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes de finale.



Benítez propose ses services au Paris-SG

DÉBARQUÉ de l'Inter Milan en décembre, l'Espagnol Rafael Benítez (notre photo, 51 ans) aurait manifesté son désir de faire partie du projet du Paris-SG. Selon le quotidien italien la Gazzetta dello Sport, l'ancien entraîneur du Valence CF (2001-2004) et de Liverpool (2004-2010) a

missionné son agent pour contacter les dirigeants du club de la capitale. Et serait prêt à négocier.

Benítez a notamment remporté la Ligue des champions en 2005 avec les Reds (3-3, 3-2 aux t.a.b. contre l'AC Milan), avant d'atteindre de nouveau la finale, deux ans

plus tard, toujours avec le club anglais (1-2 contre l'AC Milan).

S'il venait à Paris, l'Espagnol pourrait retrouver celui qui lui a succédé à l'Inter : le Brésilien Leonardo, dont la nomination officielle à un poste de directeur sportif devrait bientôt intervenir.



Sinama-Pongolle de retour en France ?

Ce n'est pas la première fois qu'on évoque son retour en France mais cette fois semble la bonne. Florent Sinama-Pongolle devrait poursuivre sa carrière en Ligue 1. L'attaquant de vingt-six ans intéressé Lorient mais surtout Saint-Étienne. L'ancien Havrais appartient au Sporting Portugal, qui ne compte plus sur lui et qui ne l'a même pas convoqué pour la reprise de l'entraînement. La saison dernière, le Français a été prêté à Sarragossa (24 matches, 4 buts en Liga). Sinama-Pongolle, sous contrat jusqu'en 2013, devrait, selon toute vraisemblance, encore être prêté.

— G. D.

■ DIJON ET ILAN SAURONT DEMAIN. – Sans club depuis décembre 2010, l'attaquant brésilien Ilan (notre photo, 30 ans), qui a également reçu des offres en provenance du Qatar, a rencontré vendredi soir Patrice Carteron et Bernard Gnechi, respectivement entraîneur et président de Dijon (promu en Ligue 1). « On discute, on verra lundi (dimain), a expliqué Carteron, qui souhaiterait enrôler l'ancien Stéphanois pour deux saisons. Nous suivons toujours les pistes menant à Baptiste Reynet (gardien, Martigues, Championnat de France amateur). Daisuke Matsui (Grenoble, National) et Gary Coulibaly (Istres, Ligue 2), même si nous jugeons la somme exigée pour ce dernier trop élevée. » Le DFCO, qui a proposé des prolongations de contrat à cinq joueurs (Padovani, Zarou, Paule, Bauthéac et Florin Bérenguier), pourrait prêter le défenseur Florent Ogier à Besançon (National). Par ailleurs, les dirigeants souhaitent conserver Younousse Sankharé (21 ans). Ils ont proposé un contrat de trois ans au milieu prêté la saison passée par le Paris-SG, auquel il est lié jusqu'en 2012. Carteron songerait même à lui offrir le brassard de capitaine, qui cherche preneur depuis le départ de Sébastien Ribas pour le Genoa (Italie). — A. Bi. et J. L. F.

■ RENNES AVANCE POUR PITROIPA. – À la recherche d'un milieu offensif polyvalent capable d'évoluer dans les deux couloirs, Rennes étudie le profil de Jonathan Pitroipa (notre photo). Âgé de 23 ans, cet international burkinabé a été supervisé à plusieurs reprises par Pierre Dréossi, le manager général de Rennes. À Hambourg (Allemagne) depuis trois saisons, Pitroipa y est sous contrat jusqu'en 2012. — G. D.

■ DORTMUND SE RAPPROCHE DE DIAKHITÉ. – Pisté par Marseille et Lyon, Samba Diakhité, le milieu de Nancy (22 ans, sous contrat jusqu'en 2014), a tapé dans l'œil de Dortmund. Le champion d'Allemagne serait même entré en contact avec le club lorrain, promettant de lui faire une offre de cinq millions d'euros. Nancy réclame huit millions d'euros. — G. D.

■ BAUP A DÉCLINÉ L'OFFRE DU WAC. – Désireux de trouver un club, Élie Baup s'est rendu cette semaine au Maroc, où il a visité les installations du WAC Casablanca, l'un des plus grands clubs du pays. D'abord intéressé, il a fini par décliner l'offre. Le club marocain s'est finalement tourné vers un technicien suisse en engageant Michel Ducastel. — G. D.

■ DORTMUND SE RAPPROCHE DE DIAKHITÉ. – Pisté par Marseille et Lyon, Samba Diakhité, le milieu de Nancy (22 ans, sous contrat jusqu'en 2014), a tapé dans l'œil de Dortmund. Le champion d'Allemagne serait même entré en contact avec le club lorrain, promettant de lui faire une offre de cinq millions d'euros. Nancy réclame huit millions d'euros. — G. D.

■ BAUP A DÉCLINÉ L'OFFRE DU WAC. – Désireux de trouver un club, Élie Baup s'est rendu cette semaine au Maroc, où il a visité les installations du WAC Casablanca, l'un des plus grands clubs du pays. D'abord intéressé, il a fini par décliner l'offre. Le club marocain s'est finalement tourné vers un technicien suisse en engageant Michel Ducastel. — G. D.

Alexandre Lacombe ferme toujours la porte à Martin

Alexandre Lacombe, le président de Sochaux, n'a toujours pas l'intention de vendre Marvin Martin, son milieu international (23 ans, 2 sélections, 2 buts). « On n'arrête pas de me parler de Marvin, de me dire qu'il y a des propositions pour lui... mais je n'ai rien reçu. Seul Michel Seydoux (le président de Lille) m'a appelé pour me demander si j'étais vendeur. Mais je ne suis pas vendeur. Et quand je ferme la porte, elle est fermée. » Et s'il y a une proposition à quinze millions d'euros ? « Il reste », répond Lacombe. Et à vingt-cinq millions d'euros ? « Il reste », assène-t-il une nouvelle fois. Et si Martin veut partir ? « Il a un contrat jusqu'en 2014, reprend le président doubliste. On a belles choses à vivre ensemble. On verrà ça lundi (dimain) avec son agent. » — E. M.

■ AUXERRE PENSE À DANIC. – À la recherche d'un milieu gauche susceptible de remplacer Valer Birsa, parti au Genoa (Italie), Auxerre s'intéresse au Valenciennois Gaël Danic (29 ans, sous contrat jusqu'en 2012). « Mais c'est cher », a admis Gérard Bourgois, le président de l'AJA. Lequel a également pris des renseignements sur Nicolas Maurice-Belay (26 ans), en fin de contrat à Sochaux et qui a également été approché par Bordeaux, Nancy, Toulouse et le club turc Sivasspor. Auxerre envisage aussi de prêter trois joueurs : le gardien Willy Mayens (22 ans) pourrait prendre la direction de Besançon (National), l'attaquant Maxime Bourgeois (20 ans) celle de Châteauroux (Ligue 2) et l'attaquant Steven Langil (22 ans) celle de Sedan (Ligue 2), même si Nantes (Ligue 2) est également intéressé. — A. Bi.

■ DIAZ N'IRA PAS À NANTES. – Prêté par Monaco à Metz (Ligue 2) la saison passée, Kevin Diaz, sous contrat avec l'ASM (relégué en Ligue 2) jusqu'en 2013, était en début de semaine tout proche de Nantes (Ligue 2 également). Vendredi, le milieu de vingt-deux ans a fait marche arrière, déstabilisé par les départs de Stéphane Ziani, le directeur technique, et Guy Hillion, le coordinateur sportif. — G. D.

■ DARBION EN GRÈCE AUJOURD'HUI. – Stéphane Darbion (27 ans) jouera en Grèce la saison prochaine. Si sa visite médicale ne cause aucun problème, le milieu de terrain signera un contrat de trois ans à Volos, 5th du dernier Championnat. Le joueur était libre après deux saisons passées à Nantes. — G. D.

■ DARBION EN GRÈCE AUJOURD'HUI. – Stéphane Darbion (27 ans) jouera en Grèce la saison prochaine. Si sa visite médicale ne cause aucun problème, le milieu de terrain signera un contrat de trois ans à Volos, 5th du dernier Championnat. Le joueur était libre après deux saisons passées à Nantes. — G. D.

■ DARBION EN GRÈCE AUJOURD'HUI. – Stéphane Darbion (27 ans) jouera en Grèce la saison prochaine. Si sa visite médicale ne cause aucun problème, le milieu de terrain signera un contrat de trois ans à Volos, 5th du dernier Championnat. Le joueur était libre après deux saisons passées à Nantes. — G. D.

■ DARBION EN GRÈCE AUJOURD'HUI. – Stéphane Darbion (27 ans) jouera en Grèce la saison prochaine. Si sa visite médicale ne cause aucun problème, le milieu de terrain signera un contrat de trois ans à Volos, 5th du dernier Championnat. Le joueur était libre après deux saisons passées à Nantes. — G. D.

■ DARBION EN GRÈCE AUJOURD'HUI. – Stéphane Darbion (27 ans) jouera en Grèce la saison prochaine. Si sa visite médicale ne cause aucun problème, le milieu de terrain signera un contrat de trois ans à Volos, 5th du dernier Championnat. Le joueur était libre après deux saisons passées à Nantes. — G. D.

■ DARBION EN GRÈCE AUJOURD'HUI. – Stéphane Darbion (27 ans) jouera en Grèce la saison prochaine. Si sa visite médicale ne cause aucun problème, le milieu de terrain signera un contrat de trois ans à Volos, 5th du dernier Championnat. Le joueur était libre après deux saisons passées à Nantes. — G. D.

■ DARBION EN GRÈCE AUJOURD'HUI. – Stéphane Darbion (27 ans) jouera en Grèce la saison prochaine. Si sa visite médicale ne cause aucun problème, le milieu de terrain signera un contrat de trois ans à Volos, 5th du dernier Championnat. Le joueur était libre après deux saisons passées à Nantes. — G. D.

■ DARBION EN GRÈCE AUJOURD'HUI. – Stéphane Darbion (27 ans) jouera en Grèce la saison prochaine. Si sa visite médicale ne cause aucun problème, le milieu de terrain signera un contrat de trois ans à Volos, 5th du dernier Championnat. Le joueur était libre après deux saisons passées à Nantes. — G. D.

Ça roule pour Yacoubou

L'intérieure Isabelle Yacoubou, à l'image d'un collectif français remarquable, est bien rentrée dans son Euro.

KATOWICE – (POL) de notre envoyée spéciale

ON POURRAIT DIRE que c'était un match facile. Ce serait oublier qu'il signait l'entrée de la France en compétition, moment toujours délicat. Ce serait aussi faire injure à ce qu'il recouvre de sérieux, de travail et de force mentale, pour continuer à jouer avec intensité alors que l'adversaire est à terre. Après tout, les Bleues, qui s'étaient offert une entame de rêve (21-3, 7^e), portées par une belle discipline collective puisque chaque joueuse du cinq majeur avait marqué au bout de quatre minutes de jeu, ont vite désintégré le jeu simple des Croates, et auraient pu se reposer sur leurs lauriers. « La France était trop forte, on n'avait vraiment aucune chance », dira le coach croate Stipe Bralic. Oui, les Bleues ont continué à défendre, à travailler offensivement, à faire bouger une défense croate pas trop morante il est vrai, s'offrant, au bout de leur patience, les bonnes situations, extérieures, intérieures, et l'adresse sourit un peu. Dans ce contexte, il est plus simple de renaitre au jeu. Ce fut exactement ce qui arriva à Isabelle Yacoubou. L'ex-pivot de

Tarbes, qui s'est offert la saison passée une escapade en Italie, à Schio, avait gardé un goût un peu brûlé de son Euro 2009 sous le maillot bleu (6,2 points à 42,9 % et 5 rebonds de moyenne). C'est son coach qui le dit : « Isabelle est quelqu'un qui a besoin d'être rassuré. Son passage en 2009 n'avait pas contenté... son environnement, et cela l'avait impactée, elle. Et puis il y a eu ensuite le passage de sa blessure, qui n'a pas été très bien géré. Il a fallu que je l'appelle pour la conforter dans le fait qu'on avait besoin d'elle », raconte le sélectionneur.

« J'ai hésité à revenir »

Il faut dire que certains propos l'avaient marquée à vie. « Quand j'entends dire que je suis le maillon faible de cette équipe, ça ne fait pas plaisir, rappelle-t-elle. J'ai hésité à revenir, je me demandais ce que je pouvais apporter alors. Il a fallu remettre les choses à plat, discuter entre adultes, quoi... »

Laissant derrière elle son amertume, ses peurs, un genou fragile et une uponévrosite plantaire, Isabelle Yacoubou s'en est allée, en Allemagne, trouver d'autres réponses. Et une

LILIANE TRÉVISON

vraie préparation physique. « Quand on enchaîne les saisons, on ne prend pas toujours soin de soi, le corps est fatigué. Et là, à cause de ma blessure, j'ai eu le temps de penser à moi. Et aujourd'hui je me sens physiquement très bien », disait-elle à l'heure du dîner, après la victoire.

On l'a bien vu sur le terrain, où son physique, sa puissance, sa présence au rebond ont bousculé les grandes Croates.

Bien sûr, la future joueuse de Valence a juste mis une petite mi-

temps à retrouver ses sensations, le bon timing, la sûreté de son petit shoot. S'est rassurée sur des rebonds offensifs, ces deuxièmes chances qu'elle affectionne, avant de prendre la mesure des intérieures croates. Et ses six points du deuxième acte (à 60 %) disaient bien qu'elle revenait tranquillement aux affaires. « Oui, on est toujours un peu hésitante au début, on se demande si c'est le bon shoot. Mais je suis une joueuse offensive, j'ai besoin de ça, d'avoir des sensations offensives. » Elle était juste tranquille, Isa, après coup, pas fanfaronne pour un souci, devinait-elle : « On aura des matches plus difficiles... »

LILIANE TRÉVISON

et

la

re

con

te

re

Tiens, les revoilà

Depuis leur choc mémorable à Roland-Garros, on n'avait pas revu Federer et Djokovic en match officiel. Ça va bien, merci pour eux.

À ROLAND-GARROS, voilà deux semaines, ils avaient enchanté le central au terme d'une demi-finale qui restera dans les annales comme l'un des plus beaux matches disputés sur terre battue depuis une bonne décennie. Dès demain, Roger Federer et Novak Djokovic, qui se retrouvent dans la même partie de tableau, seront, avec Rafael Nadal et Andy Murray, les principaux animateurs du 125^e Wimbledon de l'histoire. Pour le moment, les deux

hommes semblent ne pas ressentir de pression particulière. Le Suisse, libéré de sa blessure aux adducteurs et fort de son très bon Roland-Garros, est sûr de sa force sur gazon, tandis que le Serbe, désormais débarrassé de sa série de 41 matches sans défaites en 2011, la joue décontracté. Comme, hier, lors de l'entraînement qu'il fit avec Ivo Karlovic, et où il ne cessa de plaisanter. Or, rigoler face aux premières balles du géant croate...

Sa Majesté est ravie !

Sextuple vainqueur du tournoi, Roger Federer aborde Wimbledon en toute décontraction. Ça devient une habitude...

LONDRES — de notre envoyé spécial

À LE SUIVRE depuis le début de l'année, on peut légitimement penser que 2011 restera comme une année charnière pour Roger Federer. Simon pour son palmarès, en tout cas pour sa façon d'aborder la compétition. Non qu'il fût jamais grognon, ou angoissé, à l'idée de s'attaquer à un nouveau tournoi du Grand Chelem. Par virement. Mais sa zen attitude avant de jouer l'Open d'Australie, en janvier, puis l'incroyable décontraction dont il fit preuve à Roland-Garros jusqu'en finale n'avaient pas disparu hier au moment de se frotter à la presse dans le tournoi où tout le monde l'attend. L'herbe semble avoir des effets euphorisants pour le grand Suisse. « C'est simple, dit-il, au bout de dix minutes d'entraînement sur gazon, samedi dernier, j'avais retrouvé toutes mes marques. Ça se passe toujours assez rapidement et assez simplement. Malgré tout, à chaque fois, je suis encore étonné d'arriver à faire ce changement aussi facilement. »

Rayonnant, souriant, Federer n'a pourtant pas vécu deux dernières semaines particulièrement tranquilles. Géné par des problèmes d'adducteurs au sortir de Roland-Garros, il a même dû déclarer forfait à Halle, son habituel tournoi de préparation avec lequel il est sous contrat, ce qui provoqua l'agacement du directeur de l'épreuve, Ralf Weber. « Bien sûr que ce n'est pas un

Et pan ! sur Djoko

Battu l'an dernier par Tomas Berdych en quarts de finale, après que le Colombien Falla (60^e mondial) eut servi pour le match au premier tour, le Suisse avouait néanmoins avoir beaucoup cogité après ce coup d'arrêt. « Bien débuter un tournoi est toujours important, mais surtout ici à Wimbledon. Cette fois, j'espère mieux attaquer contre Kukushkin

PHILIPPE MARIA

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

C'est la seule référence du Serbe et ça fait peu, mais sa volonté de retrouver l'enthousiasme et la fraîcheur passe avant tout. « Je n'ai pas joué au Queen's car j'avais besoin de repos, s'est-il justifié, hier. J'ai beaucoup joué à l'entraînement, en multipliant les partenaires et je pense que ce sera assez. » Il a l'air sûr de son coup.

FEDERER L'A-T-IL TRAUMATISÉ ?

En bloquant la série d'invincibilité de Djokovic à quarante-trois matches, Roger Federer n'a pas semblé briser son élan ou ruiner son moral. « Quand ça se passe

comme ça, et contre Federer, tu ne peux pas être abattu », estime Jérémie Chardy, son adversaire mardi. Hypothèse appuyée par Patrick Mouratoglou, le coach de Chardy. « Djokovic a perdu contre Federer en essayant de le prendre de vitesse, au lieu de le jouer "lentement" sur le revers. C'est un péché d'orgueil mais ça ne change rien, il reste le mec le plus en forme du circuit. » L'intéressé a reconnu être tombé contre meilleur que lui, ce fameux 3 juillet. Sans regrets particuliers, et sans jamais citer le nom de Federer, comme dans les vraies guerres froides. « Je n'ai pas été à mon meilleur niveau, mais je sais que j'ai bien joué et c'est super d'avoir joué un match aussi fantastique. » Sobre mais efficace. Le Serbe a toutes les raisons de positiver, il n'est plus cette bête de foire, traquée par les records et les livres d'histoire. « C'est la meilleure défaite qu'il ait pu connaître, poursuit Tulasne. Il n'a plus la pression de

cette série qui ne s'arrête pas. Il va arrêter d'y penser. » Moins exposé qu'à Paris, Djokovic semble marcher à l'abri de ses trois grands rivaux : Nadal et Federer, monuments de l'endroit, et Murray, figure de son siècle. « Pour Murray, c'est clair que ce n'est pas facile avec vous à Wimbledon aujourd'hui : ce n'est pas sa surface. Et il a enchaîné Madrid et Rome en battant deux fois Nadal. C'est cette année qui compte, les références des autres saisons sont

SERA-T-IL AUSSI FORT SUR GAZON ?

Si Djokovic n'est plus en première ligne, la surface y est pour beaucoup. Des quatre tournois du Grand Chelem, c'est ici qu'il a obtenu ses moins bons résultats : "seulement" deux demi-finales, en 2010 (Berdych) et 2007 (Nadal), contre trois à Roland-Garros, deux finales à l'US Open et deux titres en Australie. « Il n'aura aucun souci sur gazon, assure pourtant Tulasne. Tout le monde dit qu'il a une moins bonne couverture sur cette surface, mais je ne vois pas pourquoi, il a des super appuis. Il

Réalisation de Dedebel pour tous ses amis



(Photos Nicolas Lutta / L'Équipe)

Djokovic avance masqué

Débarrassé de son invincibilité, le Serbe semble moins exposé à Wimbledon qu'il ne l'était à Roland-Garros.

LONDRES — de notre envoyé spécial

NOVAK DJOKOVIC n'a pas fait une grosse impression, hier, à l'entraînement, contre Ivo Karlovic. Son lancer de balle, contrarié par le vent, a perturbé son service, et son déplacement n'a pas eu l'air de le réjouir. Mais c'est mardi, et pas avant, que le numéro 2 mondial répondra aux questions qui l'escortent depuis sa défaite en demi-finales de Roland-Garros.

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

QU'A-T-IL FAIT DEPUIS SA DEMI-FINALE ?

Depuis le chef-d'œuvre du 3 juin contre

Federer, il n'a joué qu'une fois, en public. Il y a trois jours, à Stoke Park, lors d'une exhibition contre Gilles Simon. Sans jouer à 100 %, le Niçois a quand même pris 1 et 2, en frappant très bien la balle. Et au moment de la poignée de mains, cette anecdote, racontée par Thierry Tulasne : « Il a dit à Gilles de ne pas s'inquiéter car il venait de faire le meilleur match sur gazon de sa carrière », explique le coach de Simon. Exagéré ou pas ? « Gilles n'allait pas sur toutes les balles, détaille Tulasne, mais il a très bien retrouvé et Djokovic m'a impressionné. Il n'a pas raté une balle. »

La folle semaine de Bartoli

Balle de match à sauver, vent, pluie, blessure, demi-finale et finale en enfilade : la Française a tout vécu. Et vaincu.



EASTBOURNE – (ANG)
de notre envoyée spéciale

ET DIRE QUE LA CAMPAGNE avait commencé par un match ardu contre la Tchèque Lucie Safarova, remporté sur le fil au tie-break du troisième set après avoir sauvé une balle de match. Et dire que l'on ne parlait pas un penny sur Marion Bartoli, la tête, les jambes et chaque muscle de son corps aminci, encore fourbus à la suite de la demi-finale surprise jouée à Roland-Garros. Et dire que tous les projecteurs étaient braqués sur les Williams, que l'on rêvait déjà au sommet de leur monde, splendides et lumineuses sous le joli ciel d'Eastbourne, ville supposée être la plus ensoleillée de Grande-Bretagne. Que de fausses routes. Que d'indices trompeurs. Marion Bartoli vient de remporter le sixième titre de sa carrière, au nez et à la barbe des deux divas américaines, et de six filles du top 10. Le tout à l'issu d'une finale disputée au couteau sous un vent d'une rare violence et un ciel menaçant. De part et d'autre du court cen-

tral, tous les haut-parleurs plantés dans chacune des tribunes étaient enveloppés de sacs-poubelle disgracieux et noirs comme les nuages, pour les protéger des averses de pluie imprévenues et fréquentes depuis la veille. Walter Bartoli et quelques officiels assis derrière la chaise d'arbitre s'abritaient jusqu'au cou sous des serviettes blanches en éponge pour tenter de se réchauffer un peu. Vous parlez d'une balade de printemps.

Pourtant, Marion Bartoli l'a fait. Bien au chaud dans son panty gris et son sweat blanc confortable, certes moins glamour que la robe Charlestons à liseré orange de Petra Kvitova. Bien calée dans ses fondamentaux de jeu. Bien concentrée sur la balle malgré les bousrasques de vent. Bien avancée sur le terrain à chaque retour de service. Bien campée sur ses jambes face aux attaques de coup droit croisé de son adversaire gauchère. Et surtout bien calme, même quand elle fut remontée après avoir pourtant mené 6-1, 3-1 au deuxième set qu'elle perdra 6-4. Calme et lucide, quand elle loupa

deux balles de break dès l'entrée du troisième set. Calme et battante, malgré une légère blessure à la jambe gauche (contractée en fin de premier set) et malgré le débâcle de Kvitova à 5-4 alors qu'elle servait pour le match. Calme et radieuse au moment de soulever le trophée, qu'elle décrocha enfin au mental après cinq échecs en demi-finales depuis 2007, et de remercier tous les gens qui l'entourent, dont sa mère qui l'attendait à Wimbledon. Son père, ému et à genoux, prenait des photos de l'instant.

Stosur avant Kvitova

Mais allez pas croire que tout ceci était venu comme ça. Car il y eut bien des signes de sa montée en puissance. Juste après sa victoire pourtant difficile face à Safarova (6-3, 3-6, 7-6), elle nous disait déjà qu'elle se sentait « plus battante que jamais », parce que « me sortir de ce match piège, avec un break de retard au troisième set et en étant menée 4-1 au tie-break, montre que, mentalement, j'arrive à rester concentrée sur ce que je fais ». Puis, après sa

victoire nette (6-3, 6-3) face à Martinez Sanchez, elle affirmait avoir fait « le match parfait », ce qu'allait confirmer son père, qui venait d'assister au « match le plus abouti de toute sa carrière ». Ce même père qui sortit également très satisfait de son match contre Victoria Azarenka, certes gagné 6-2, 2-0 sur abandon, mais où sa fille infligea 6 aces à la Belorusse et réussit 68 % de premiers services, malgré la violence du vent latéral. Puis vint, avant-hier, le clou du spectacle : la demi-finale

RÉSULTATS

Dotation : 462 675 € (hommes) et 430 746 € (femmes).
■ SIMPLE HOMMES. – Demi-finales : Seppi (ITA) b. Kunitsyn (RUS), 6-4, 2-6, 6-4 ; Tipsarevic (SRB) b. Nishikori (JAP), 6-2, 6-4. Finale : Seppi (ITA) b. Tipsarevic (SRB), 7-6 (5), 3-6, 5-3 ab.
■ SIMPLE FEMMES. – Demi-finales : Kvitova (RTC) b. Hantuchova (SLV), 7-6 (9), 4-2 ab. ; Bartoli b. Stosur (AUS), 6-3, 6-1. Finale : Bartoli b. Kvitova (RTC), 6-1, 4-6, 7-5.

contre Samantha Stosur, annulée à 18 heures, et ce un quart d'heure après avoir été confirmée, à cause de la pluie qui tomba du soir au matin. Une demi-finale donc reportée au lendemain matin... la finale étant programmée dès l'après-midi. Hier, Marion partit donc en guerre contre la redoutable Australienne au corps d'acier, aux services puissants et aux coups droits liftés, avec, en bandoulière, l'espoir d'« au moins tenir mes services et de tenir de la breaker... si je peux ! ». Résultat : 6-3, 6-1 en 1 h 1', 17 points gagnants, 74 % de premières balles pour la Française, qui notamment en retour de service, dérégla totalement le jeu de Stosur. « Marion tapait la balle vraiment très fort et à plat et avançait beaucoup vers le terrain. Ce n'était pas facile », avouait Stosur. « Elle a eu bien plus de premières balles que moi et, moi, je reculais sans arrêt ». Marion Bartoli, elle, n'a jamais autant avancé. Dans le court. Dans sa tête. Et dans sa course aux Masters, son objectif majeur.

CHRISTINE THOMAS

MARION BARTOLI était très contente de son attitude malgré tous les pièges rencontrés.

« Le meilleur tennis de ma carrière ! »

EASTBOURNE – de notre envoyée spéciale

« AVIEZ-VOUS DÉJÀ JOUÉ deux matches dans la même journée ?

– Pas depuis les juniors ! Je trouve que c'est plus difficile mentalement que physiquement. Repartir jouer la finale une heure trente après la victoire en demies, surtout avec ces conditions-là, c'est très dur nerveusement. En plus, je fais toujours un gros entraînement avant mes matches. Je me suis échauffée une heure quarante-cinq avant la demie contre Stosur. Aujourd'hui (*hier*), j'ai pratiquement eu six heures dans la journée !

– Le match contre Stosur a été quasi parfait...

– Oh, oui, parfait. C'était incroyable, pas une faute... Je frappais trop fort pour elle. Mais, contre une gauchère comme Kvitova, c'est différent. Je ne connaissais pas son jeu. J'étais très bien partie, mais j'ai eu un petit coup de barre mental et physique. Je menais 6-1, 3-1 et elle s'est mise à frapper la balle très fort, à marquer beaucoup de points gagnants. À 3-2, je tourne avec le vent le plein axe contre moi et, là, elle est revenue.

– Vous avez très bien servi et retourné tout au long du tournoi. Vous avez particulièrement travaillé ces secteurs ?

– Oui, beaucoup. C'est vrai qu'avec des conditions de vent pareilles, retourner comme je l'ai fait, c'est plus que bien. En ce moment, je joue le meilleur tennis de ma carrière. J'ai pour moi cette confiance et ce physique que j'ai amélioré. Tout mon travail avec mon père est en train de payer.

■ LES TOURMENTS DE TIPSAREVIC. – Une fin en eau de boudin, c'est ainsi qu'on pourrait décrire la conclusion de la finale du tournoi hommes d'Eastbourne, remportée par Seppi face à Tipsarevic 7-6, 3-6, 5-3 ab. **■ SIMPLE HOMMES.** Finale : Tursunov (RUS) b. Dodig (CRO), 6-3, 6-2. **■ SIMPLE FEMMES.** Finale : Vinci (ITA) b. Dokic (AUS), 6-7 (7), 6-3, 7-5. Roberta Vinci, vingt-huit ans, remporte le cinquième titre de sa carrière, après ceux sur terre battue à Bogota (2007) et Barcelone (2009 et 2011) et sur dur à Luxembourg (2010).

RÉSULTATS

■ 'S-HERTOGENBOSCH (HOL, ATP 250 et WTA, gazon, 450 000 € et 153 340 €, 12-18 juin).

■ SIMPLE HOMMES. Finale : Tursunov (RUS) b. Dodig (CRO), 6-3, 6-2.

■ SIMPLE FEMMES. Finale : Vinci (ITA) b. Dokic (AUS), 6-7 (7), 6-3, 7-5.

Roberta Vinci, vingt-huit ans, remporte le cinquième titre de sa carrière, après ceux sur terre battue à Bogota (2007) et Barcelone (2009 et 2011) et sur dur à Luxembourg (2010).

WATER-POLO

CHAMPIONNAT DE FRANCE (finale retour)

Marseille vacille

Battue par Montpellier, leader de la phase régulière (8-7), la référence française de ces six dernières années a été poussée à une belle, aujourd'hui dans l'Hérault.

MONTPELLIER – de notre correspondant

LE CERCLE DES NAGEURS de Marseille n'est donc pas invincible. Après avoir fait douter durant la saison régulière l'unique référence du water-polo français de ces six dernières saisons, Montpellier a arraché droit de faire douter le géant aux trente-deux titres et le pousser à une belle, aujourd'hui. Sa piscine olympique, aux gradins remplis à 1 500 personnes hier, ne pouvait trouver meilleure façon de fêter ses quinze ans ce week-end.

MATTHIEU BARBEROUSSE

LES CINQ DERNIERS CHAMPIONS

2011 : La Courneuve. 2010 : Amiens. 2009 : La Courneuve. 2008 : La Courneuve. 2007 : La Courneuve.

PARIS, STADE CHARLÉTY, HIER. – Le coureur du Flash de La Courneuve Laurent Marceline, s'enfonçant ici balle en main dans la défense poreuse de Grenoble, a été un artisan majeur du neuvième titre de Seine-Saint-Denis. (Photo Jean-Baptiste Autissier/ Panoramic)

dans une université au Canada. A vingt-deux ans, Dable (1,93 m) n'a pas abandonné tous ses espoirs. Mais, aujourd'hui, le seul chemin qui mène à la NFL passe par les universités nord-américaines. Et il est tortueux. « J'ai fait pas mal de départs pour aller là-bas, raconte Anthony Dable. Mais, pour l'instant, ça n'a pas abouti pour des raisons administratives ». En septembre, après la Coupe du monde sous le maillot bleu (8-16 juillet en Autriche), Laurent Marceline devra donc procéder à son transfert et Anthony Dable reprendra ses études d'architecture. Avec toujours dans un coin de la tête ce rêve américain à portée de leurs mains expertes. Il manque juste un petit coup de pouce.

MATTHIEU BARBEROUSSE

FLASH LA COURNEUVE - CENTAURES GRENOBLE : 45-27

(14-0; 14-7; 10-7; 7-13)

LA COURNEUVE : 6 touchdowns (Marceline 2, Ajdir, Delaval, Mangy, Mwamba), tous transformés, 1 FG. 319 yards gagnés dont 180 par la passe (12 réussis sur 17 pour Moevo) et 139 par les courses (121 pour Marceline).

GRENOBLE : 4 touchdowns (A. Dable 2, Lucka, Braisaz-Latilé) dont 3 transformés. 275 yards gagnés dont 208 par la passe (24/33 pour Sinotte, 2 int.) et 67 par les courses (37 pour Lucka).

développement qui ouvrait les portes du professionnalisme et pouvait déboucher sur des opportunités de l'autre côté de l'Atlantique. Joueur aux Barcelona Dragons, au Berlin Thunder puis au Rhén Fire entre 2003 et 2006, il a pu vivre de son sport.



Les économies de la NFL
Jusqu'au jour où la NFL, dans un réflexe de repli sur elle-même, a choisi de clore l'expérience afin d'ajouter les quelques millions de dollars que lui coûtaient la NFL Europe à ses bénéfices qui se chiffrent en milliards. Elle a aussi claqué la porte au nez de tous les joueurs européens. « Quand la NFL Europe a fermé, j'ai continué un peu en semi-pros en Allemagne (champion avec Braunschweig en 2007), raconte Laurent Marceline. Mais c'était vraiment très difficile d'en vivre. Le seul regret de ma carrière, c'est de ne pas avoir fait ce sport dans le bon pays. Aujourd'hui, je suis heureux, je remporte un titre avec mes amis, c'est le plus fort. Je vais peut-être continuer encore une saison, mais maintenant je suis tourné vers ma reconversion, ma nouvelle vie professionnelle. » Anthony Dable pourrait rêver lui aussi du plus

haut niveau. Le garçon, qui a débuté le foot US il y a quatre ans seulement, a tout pour lui : des mains incroyablement habiles, de la vitesse d'exécution, un physique puissant et une compréhension du jeu au-dessus de la moyenne. « Il a le niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

FLASH LA COURNEUVE - CENTAURES GRENOBLE : 45-27

(14-0; 14-7; 10-7; 7-13)

LA COURNEUVE : 6 touchdowns (Marceline 2, Ajdir, Delaval, Mangy, Mwamba), tous transformés, 1 FG. 319 yards gagnés dont 180 par la passe (12 réussis sur 17 pour Moevo) et 139 par les courses (121 pour Marceline).

GRENOBLE : 4 touchdowns (A. Dable 2, Lucka, Braisaz-Latilé) dont 3 transformés. 275 yards gagnés dont 208 par la passe (24/33 pour Sinotte, 2 int.) et 67 par les courses (37 pour Lucka).

haut niveau. Le garçon, qui a débuté le foot US il y a quatre ans seulement, a tout pour lui : des mains incroyablement habiles, de la vitesse d'exécution, un physique puissant et une compréhension du jeu au-dessus de la moyenne. « Il a le niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à un niveau pour jouer en Amérique du Nord », confirme Charles-Antoine Sinotte, le quarterback québécois des Centaures. « C'est le kit complet du receveur idéal. J'ai déjà commencé des démarches pour qu'il puisse aller

à

Du pain sur la planche

Encore battues par la Serbie, les Bleues ont plusieurs chantiers en cours pour bien figurer à l'Euro cet automne.

SAINT-DIÉ (Vosges)
de notre envoyé spécial

LA BELLE du 18 juin, cette victoire de prestige que les Bleues révèlent d'accrocher face à la Serbie, n'est pas passée bien loin hier. Une fois de plus. Mais les Slaves, doubles tenantes de la Ligue européenne, ont encore eu le dernier mot à Saint-Dié, pour la quatrième fois en quatre confrontations sur les dix derniers jours. La qualification pour le Final Four (15-16 juillet à Istanbul) est aujourd'hui bien loin, mais ce n'est pas ce qui préoccupe l'équipe de France, c'est le chemin qui reste à accomplir pour remplir les objectifs fixés à l'Euro italo-serbe (22 septembre-2 octobre) : « Franchir le premier tour (où les Bleues retrouvent les Serbes, avec l'Allemagne et l'Ukraine) et aller chercher le top 8 », énonce le sélectionneur Fabrice Vial.

GAGNER EN DENSITÉ. – En plus de Maëva Orlé (qui passe son baccalauréat) et d'Alexia Djilali (épaule), absentes depuis le début de la compétition, Vial a dû se passer ce week-end d'une autre titulaire en puissance, la passeuse Armelle Faesch (cuisse) et a perdu hier en cours de match Nassira Camara, victime d'une entorse de la cheville gauche au troisième set alors que l'attaquante avait parfaitement trouvé son rythme (7/16 attaques, 3 contres). Même si plusieurs bonnes nouvelles sont arrivées avec le percutant retour d'Hélène Schleck, la confirmation de la jeune passeuse Mallory Steux et l'émergence de Talana Téré, le sélectionneur espère disposer de toutes les forces vives de son groupe à l'automne.

GAGNER EN LUCIDITÉ. – Éternellement renégade, les Bleues ont manqué de



Saint-Dié, Palais omnisports Joseph-Claudel, HIER. – Le retour progressif au plus haut niveau de l'attaquante Hélène Schleck (17 pts contre la Serbie) constitue une bonne nouvelle pour l'équipe de France.

(Photo Stéphane Pillaud/Sportissimo)

stabilité dans le money-time, encaissant des séries au pire moment hier comme lors des trois matches précédents : de 18-19 à 18-25 au premier set, de 24-19 à 24-23 au deuxième, de 21-21 à 21-25 au troisième et de 23-20 à 24-26 pour finir ! Comme la veille (0-3) ou, plus frustrant encore, il y a huit jours à Subotica (2-3) lorsqu'elles étaient tombées au tie-break après avoir eu une balle de match. « Ces séries nous font surtout mal dans la tête, note Vial. On doit apprendre à faire le dos rond et à s'en relever. » Il faut finir ces p... de set ! », s'empare la bouillante Jelena Lozancic. « Maintenant, on sait qu'on peut accrocher de telles adversaires, gagnons, désor mais ! »

GAGNER EN EXPÉRIENCE. – Cette lucidité viendra, peut-être, en accumu-

lant de telles rencontres, auxquelles les Bleues ne sont guère habituées, elles qui, à l'exception de Veronika Hudima (Pologne), Nassira Camara (Turquie) et de l'indispensable Christi- na Bauer (Italie) évoluent toutes en Championnat de France. « Cela fait

plusieurs années que l'on est en construction et on manque d'expéri- ence à ce niveau de compétition, observe Vial. On apprend énormément face à un adversaire comme la Serbie. Surtout en perdant, d'ailleurs. Cela nous donne conscience de nos fail-

blesses dans certains secteurs de jeu. »

Entre les deux matches de ce week-end, les Bleues ont su rectifier le tir en réception et sur les attaques aux allies notamment. Reste à franchir ce petit palier qui transforme des progrès encourageants en victoires marquantes.

YANN HILDWEIN

FRANCE 1-3 **ITALIE**

(18-25 ; 25-23 ; 21-25 ; 24-26)

450 spectateurs. Arbitres : M. Kooter (HOL) et Kohlemainen (FIN).

Points marqués : 187 (88 + 99). Durée : 1 h 46'.

FRANCE : 6 aces ; 18 contres ; 44/129 attaques ; 23 fautes (11 au service).

Le six : Steux (5) ; C. Bauer (15) ; Je. Lozancic (7) ; Camara (10) ; Rybaczewski (cap., 9) ; Schleck (17). **Puis** : Téré (4) ; J. Mollinger ; A. Dascalu (1) ; Souillard. **Liber** : Bousquet.

Entraîneur : F. Vial.

SERBIE : 8 aces ; 17 contres ; 51/115 attaques ; 20 fautes (9 au service).

Le six : Antonijevic (4) ; Ninkovic (14) ; Rasic (18) ; Brakocic (14) ; Malesevic (8) ; Molnar (13). **Puis** : Ognjenovic (cap., 1) ; Lazarevic (4). **Liber** : Popovic. **Entraîneur** :

Z. Terzić.

GROUPE A. – VENDREDI : Espagne-Grèce, 3-0 ; **France-Serbie**, 0-3. **HIER** : Espagne-Grèce, 3-0 ; France-Serbie, 1-3. **Classement** : 1. Serbie, 23 pts ; 2. Espagne, 13 ; 3. France, 10 ; 4. Grèce, 2. **Le premier qualifié pour le Final Four (15-16 juillet à Istanbul).**

Encore trop de fautes...

AU LENDEMAIN d'un réveil victorieux en Sicile (1-3), les Bleus n'ont pas réédité leur performance face à une Italie revancharde, concédant une septième défaite en huit matches (3-1). Si le contenu de leur prestation a été plus que potable, menant même 16-13 dans le troisième set avant de le perdre 25-22, les joueurs de Philippe Blain ont encore commis une panoplie de fautes directes (33 contre 20 aux Italiens), malgré une qualité de défense assez impressionnante. Vendredi prochain, il s'agira de confirmer la montée en puissance du collectif français face aux Cubains dans l'écrin parisien de Bercy. Un succès au moins est attendu sur cet avant-dernier week-end de compétition

avant de terminer la phase de groupes face à la Corée du Sud. L'enjeu est simple : ne pas terminer à la dernière place pour éviter un barrage de maintien en Ligue mondiale, vraisemblablement à la fin de l'été sur terrain adverse.

La suite, et fin, de la compétition se jouera surtout sans Guillaume Samica. Bloqué du dos à Tours il y a une semaine, le capitaine de route des Bleus a passé vendredi matin une IRM à Montpellier. « J'ai une inflammation des vertèbres lombaires, détaille-t-il. Ce n'est pas grave, il n'y a rien de cassé mais je dois observer des repos. J'espère revenir en forme pour la préparation de l'Euro (10-18 septembre) en août. » Son renfort ne sera pas superflu. – G. De.

GROUPE A. – HIER : États-Unis - Pologne, 0-3 ; Brésil - Porto Rico, 3-0. **LA NUIT DERNIÈRE** : États-Unis - Pologne. **AUJOURD'HUI** : Brésil - Porto Rico.

GROUPE B. – HIER : Russie-Japon, 3-0 ; Allemagne-Bulgarie, 3-2. **AUJOURD'HUI** : Russie-Japon ; Allemagne-Bulgarie.

GROUPE C. – HIER : Argentine-Portugal, 3-2. **LA NUIT DERNIÈRE** : Argentine-Portugal.

GROUPE D. – HIER : Italie-France, 3-1 ; Corée du Sud - Cuba, 0-3. **AUJOURD'HUI** : Corée du Sud - Cuba. **Classement** : 1. Italie, 19 pts ; 2. Cuba (- 1 m.), 12 ; 3. Corée du Sud (- 1 m.), 10 ; 4. France, 4. **PROCHAINES MATCHES** : Vendredi 24 juin, 20 h 30 : France-Cuba (à Paris-Bercy) (Sport+) ; Italie - Corée du Sud. Dimanche 26 juin, 19 heures : France-Cuba (à Montbéliard) (Sport+) ; Italie - Corée du Sud.

Les premiers de chaque groupe, les trois meilleures deuxièmes et la Pologne, qualifiée comme organisatrice, disputent la phase finale (6-10 juillet à Gdańsk).

NARBONNE : L'ESPAGNOL GARCIA-TORRES POUR BOUCLER.

– De retour dans l'élite, Narbonne vient de boucler son recrutement avec la signature du central Julian Garcia-Torres, capitaine de l'équipe d'Espagne. Un nouveau grand coup pour le promu audois qui avait entraîné en début de saison Renaud Herpe, l'enfant du pays exilé en Italie depuis de nombreuses saisons. Pour le Sévillan (2,04 m ; 30 ans), il s'agit aussi d'un retour en France : vainqueur de l'Euro 2007 évoluant à Tours en 2007-2008. – L. So.

BEACH (Championnats du monde)

Samba à Rome

UN AIR DE SAMBA résonnera sur le Foro Italico de Rome ce soir. La finale inédite du Championnat du monde de beach opposera en effet deux paires brésiliennes : Marcio Araújo-Ricardo et Emanuel-Alison (BRE) b. Brink-Reckermann (ALL), 2-0 (21-15, 21-15). **DEMI-FINALES FEMMES** : Larissa-Juliana (BRE) b. Klapalova-Hajecova (RTC), 2-0 (21-14, 21-13) ; May-Treanor - Walsh (USA) b. Xue-Zhang Ze (CHN), 2-1 (21-17, 15-21, 15-10). **AUJOURD'HUI**, 19 h 15 : Finale femmes. Les matches en direct sur Ma Chaîne Sport.

RÉSULTATS

HIER. – DEMI-FINALES HOMMES : Marcio Araújo-Ricardo (BRE) b. Plavins-Smedins (LET), 2-0 (21-18, 21-16) ; Emanuel-Alison (BRE) b. Brink-Reckermann (ALL), 2-0 (21-15, 21-15). **DEMI-FINALES FEMMES** : Larissa-Juliana (BRE) b. Klapalova-Hajecova (RTC), 2-0 (21-14, 21-13) ; May-Treanor - Walsh (USA) b. Xue-Zhang Ze (CHN), 2-1 (21-17, 15-21, 15-10). **AUJOURD'HUI**, 19 h 15 : Finale hommes. Les matches en direct sur Ma Chaîne Sport.

Dimanche prochain, retrouvez la Une du 22 juillet 1985, célébrant la 5^e victoire de Bernard Hinault sur le Tour de France.

L'aventure continue sur <http://unes.lequipe.fr>

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

Les maux de Loeb

En colère contre son équipe qui, selon lui, a favorisé son équipier Sébastien Ogier, l'Alsacien ne mâchait pas ses mots hier soir.

Réalisation de Dedebele pour
tous ses amis

LOUTRAKI - (GRE)
de notre envoyé spécial

DEPUIS LE RALLYE du Mexique, début mars, la vie professionnelle d'Olivier Quesnel ressemblait à un long fleuve tranquille. Peugeot avançait sereinement vers les 24 Heures du Mans et Citroën enchainait les victoires en rallye. Mais le métier de patron d'équipes - surtout lorsqu'on y met le « s » du pluriel, puisque Quesnel chapeautte les deux entités sportives du groupe PSA - est compliqué, souvent dur pour les nerfs et parfois impitoyable. Dimanche dernier, Peugeot Sport a perdu les 24 Heures du Mans pour deux grosses poignées de secondes. Et hier soir, Citroën Racing a traversé de fortes turbulences, similaires à celles vécues en Amérique du Sud en début d'année, avec un motif de grogne identique : la gestion de la rivalité entre Loeb et Ogier.

Après un festival durant toute la journée d'hier (lire par ailleurs), les deux Sébastien se retrouvaient aux deux premières places avant l'ultime spéciale, disputée de nuit dans les environs de Loutraki. Ogier en tête, avec 15"1 d'avance sur son équipier. « Pas suffisant », selon le plus jeune des deux, qui estimait avoir besoin de cinq secondes supplémentaires pour accepter sereinement d'ouvrir la route lors de la dernière étape, puisque cet « honneur » revient au leader du général.

S'élançant après Loeb dans ce dernier chrono, le Haut-Alpin était maître de la tactique à mener. Il pouvait soit poursuivre son effort pour tenter de se construire cette marge de 20", soit ralentir sciemment pour passer derrière son équipier au classement, et ainsi laisser à ce dernier le lourd fardeau de nettoyer la piste, en « ouvre » aujourd'hui.

Dialogue impossible

S'il décidait d'opter pour cette deuxième hypothèse, Ogier s'offrait l'espoir de marquer de gros points et donc, par ricochet, d'en priver Loeb, pourtant mieux placé que lui au Championnat (30 points, les séparant, Ogier étant 3^e). Pire pour l'Alsacien : contraint de balayer la piste pour tout le monde, il risquait de se faire passer, aujourd'hui, par Solberg et surtout Hirvonen, son rival le plus sérieux pour le titre (actuel 2^e avec 13 points de retard sur Loeb). Du coup, avant de faire installer une rampe de phares sur sa DS 3 à l'assistance, Loeb espérait des... éclaircissements de la part de son patron. « J'aimerais qu'il me dise ce qu'il envisage de faire, nous confiait-il. Va-t-il laisser Ogier devant moi ou l'autoriser à ralentir ? De mon côté, vu le classement du Championnat, j'estime que je devrais être protégé. Mais je ne m'attends pas à l'être car c'est comme ça entre Ogier et moi :



on ne se fait pas de cadeau. Dans n'importe quelle autre équipe, ça se passerait sans doute différemment, et le pilote le mieux placé au Championnat serait protégé. Mais pas chez nous. »

Informé des souhaits de son équipier, Ogier répondait sans détour : « Je ne vois pas pourquoi il y aurait des consignes. En plus, la dernière fois qu'il y en a eu, on sait tous ce que Loeb en a fait. » Allusion au Rallye du Mexique, durant lequel le septuple champion du monde, à qui il avait été demandé de ne pas attaquer son équipier, leader à l'entame de la dernière étape, avait refusé d'appliquer une stratégie d'équipe. Argument recevable : « ceil pour ceil, dent pour dent », c'est désormais la règle - sur la piste et seulement sur la

piste - entre Ogier et Loeb... et c'est ce dernier qui l'a fixée !

Olivier Quesnel allait devoir trancher le débat. C'est son boulot. À 20 h 50, il convoqua Loeb dans le bureau des ingénieurs de Citroën Racing. À travers les portes vitrées, on apercevait les deux hommes face à face, Quesnel monopolisant la parole. Quelques minutes plus tard, une fois sa DS 3 garée sous la structure d'assistance, Ogier les rejoignait.

La conversation durait quelques minutes seulement, car Loeb passait très vite à table... mais au sens propre du terme, histoire de partager une assiette de pâtes avec sa fille et sa femme dans la zone réservée à cet effet, à l'opposé du bureau des ingénieurs. Ogier y pénétrait à son tour quelques minutes plus tard, un ordi-

nateur en main et le pas pressé. Sans un regard ni un mot pour son équipier, il se réfugiait dans un bureau voisin pour visionner, en compagnie de son copilote, la vidéo de la dernière spéciale.

Loeb : « Une belle stratégie d'équipe... ça me fait rire ! »

Arrivait Olivier Quesnel, visiblement très tendu, regard hagard et mâchoires serrées. Il ouvrait la porte de la salle où la famille Loeb était réunie et invitait - convoquait, plutôt - son pilote à revenir dans le bureau des ingénieurs. Loeb acceptait, traversait à nouveau la structure, s'asseyaient et écoutait à nouveau. Mais une minute, pas plus, avant de se lever précipitamment et de quitter la pièce.

La nuit tombée, à 21 h 30, les équipages partaient à l'assaut des 17,1 km de Nea Potidea. Premier des pilotes Citroën, Loeb signait un chrono de 12'50"9. Restait à savoir ce qu'allait faire Ogier. Verdict six minutes plus tard : avec un temps de 13'13", il se classait derrière le pilote amateur grec Athanassoulas ! Même s'il ne l'admettait pas, Ogier avait donc ralenti volontairement pour se positionner à la deuxième place, 2^e derrière Loeb, qui devra donc ouvrir la route aujourd'hui et balayer la piste pour tous ses adversaires.

Un scénario qui mettait Loeb dans une colère noire. « L'équipe ne disposait pas des temps intermédiaires d'Ogier alors, dans le doute, ils lui ont communiqué le temps à réaliser

pour se caler derrière moi au général. (Ironique.) C'est une belle stratégie d'équipe... ça me fait un peu rire ! L'équipe a préféré aider Ogier à gagner ce rallye plutôt que de m'aider au Championnat. C'est une bonne information pour la suite. Désormais, on sait qui est le pilote n° 1 : c'est Ogier ! »

Depuis le Mexique, par la force des choses - les scénarios des courses n'ont jamais exigé de consignes d'équipe depuis - les relations entre Olivier Quesnel et Sébastien Loeb étaient apaisées. Elles ont peut-être atteint, hier soir, un point de non-retour. Et à l'heure où l'Alsacien refléchit à son avenir, ce Rallye de Grèce pourrait avoir de grosses conséquences.

JÉRÔME BOURRET

LOUTRAKI, HIER. - Comme ses concurrents, Sébastien Loeb aurait préféré ne pas pointer hier soir en tête du rallye afin d'éviter ce phénomène de balayage sur la piste, qui sera très handicapant pour lui aujourd'hui.

(Photo Avis Messinis/AP)

CLASSEMENT

Après la 2^e journée : 1. Loeb-Elena (MCO, Citroën Racing DS 3 WRC), 3 h 20'27"; 2. Ogier-Ingrassia (Citroën Racing DS 3 WRC), à 2'2"; 3. P. Solberg-Patterson (NOR-GBR, Petter Solberg WRT Citroën DS 3 WRC), à 20"9"; 4. Hirvonen-Lehlinen (FIN, Ford WRT Fiesta RS WRC) à 22'4"; 5. H. Solberg-Minor (NOR-AUT, Stobart Ford Fiesta RS WRC), à 3'58"9; 6. Wilson-Martin (GBR, Stobart Ford Fiesta RS WRC), à 5'30"2; 7. Räikkönen-Lindström (FIN, Ice One Racing Citroën DS 3 WRC), à 6'55"4; 8. Kuipers-Hulzebos (HOL, Ford Fiesta RS WRC), à 12'25"; 9. Latvala-Anttila (FIN, Ford WRT Fiesta RS WRC), à 13'19"3. etc.

Leaders successifs : P. Solberg, ES 1 à ES 9. Ogier, ES 10 à ES 12. Loeb, ES 13. **Vainqueurs de spéciales :** P. Solberg, 4; Latvala, 2; Latvala, 2; Ogier, 5.

LE FILM DES SPÉCIALES

■ ES 7 (Kleinia Mycenae 1, 17,41 km) : 1. Ogier, 11'36"2 (moy. : 80,0 km/h); 2. Loeb, à 6"0; 3. Ostberg, à 7'4"; 4. Latvala, à 8'6"; 5. Hirvonen, à 9'1"; 7. P. Solberg, à 17'3"; 14. Räikkönen, à 33"1"; etc.

P. Solberg a le désavantage d'avoir la route. Scratch d'Ogier qui passe de la 4^e à la 2^e place. Loeb est désormais Latvala craindra un problème de turbo.

■ ES 8 (Glymno 2, 26,28 km) : 1. Ogier, 18'11"6 (moy. : 84,9 km/h); 2. Loeb, à 2'2"; 3. Hirvonen, à 7'6"; 4. P. Solberg, à 9'3"; 5. Latvala, à 11'2"; 8. Räikkönen, à 56"2"; etc.

Ogier accentue son avance sur Loeb, avant la dernière spéciale qui se déroulera de nuit.

■ ES 13 (Nea Potidea, 17,71 km) : 1. Latvala, 12'50"9 (moy. : 82,7 km/h); 2. Loeb, à 1'3"; 3. Loeb, à 3'8"; 4. Hirvonen, à 6'6"; 5. P. Solberg, à 9'3"; 9. Räikkönen, à 26"1"; etc.

Loeb se retrouve en tête du rallye après le 8^e chrono d'Ogier, qui devrait à l'arrivée : « C'était difficile dans cette spéciale. J'étais tout le temps dans la poussière. »

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. - 3^e et dernière journée : Loutraki-Loutraki, 15,70 km dont 65,50 km chronométrés sur 5 spéciales. Départ ES 14 à 8 h 03 ; départ ES 18 à 13 h 11.

(Horaires donnés en heure française. Pour l'heure locale, ajouter une heure.)

Solberg s'est fait bouffer

SA MARGE DE SÉCURITÉ, bien que conséquente (51" d'avance sur Loeb, 57" sur Ogier), n'était pas suffisante. Condamné à balayer la route hier, Petter Solberg n'a résisté que trois spéciales, avant de se faire déloger de la première place qu'il occupait depuis le départ par Ogier. « Je fais ce que je peux, la voiture marche bien, mais c'est tellement glissant que je ne peux que subir, regrette-t-il à la mi-journée, se sachant déjà condamné. En plus, je me suis raté à une intersection et j'ai dû perdre huit ou dix secondes. » À ce point de la spéciale nocturne, le Norvégien lâchait encore du lest en fin de journée et pointait à la troisième place, à 18"7 de Loeb mais sous la menace directe d'Hirvonen, à 1"5. - J. B.

■ **WTCC : PREMIÈRE POLE DE LA SAISON POUR MULLER.** - Deux semaines après avoir décroché sa première victoire de la saison, en Hongrie, Yvan Muller (Chevrolet) a confirmé hier son épingle : il a signé sa première pole position de la saison, à Brno, en République tchèque. Le Français, champion en titre, a devancé de 0"372 son équipier leader au Championnat, Robert Huff. À l'entame de ce cinquième rendez-vous de l'année, Huff compte 150 points contre 119 à l'Alsacien.

■ **FORMULE RENAULT 3.5 : VERGNE AU TAPIS D'ENTRÉE.** - Coéquipiers chez Carlin, Robert Wickens et Jean-Éric Vergne n'ont pas vécu la même histoire lors de la première course de FR 3.5 au Nürburgring hier. Le premier s'est imposé à l'issue d'une jolie bataille avec Daniel Ricciardo puisque, à l'arrivée, ces deux pilotes reléguent le troisième, Kevin Korjus à près de 23 secondes. Quant au Français, il a été éliminé dans le premier tour après un accrochage avec Alexander Rossi.

MOTO CROSS - GP D'ESPAGNE

Paulin grimpe les échelons

Cinquième du Championnat MX 2, Gautier Paulin, vingt et un ans, veut rester sur sa bonne lancée. Pourquoi pas ce week-end en Espagne ?

LE JEUNE FRANÇAIS vient de signer trois podiums de rang : troisième au Brésil puis en France, second au Portugal le week-end dernier. Le voilà cinquième du Championnat du monde MX 2. Mais l'officiel Yamaha veut aussi gagner. Il raconte sa stratégie.

SON DÉBUT DE SAISON. - « Je suis arrivé au premier GP confiant, tout en étant un peu sur la réserve car je n'étais pas à cent pour cent. Je repars de Bulgarie quatrième du Championnat, avant de me blesser dès le second GP. J'ai souffert d'une douleur intercostale intense, qui m'a gêné pendant quelques courses. Aujourd'hui ça va beaucoup mieux, j'ai repris confiance, je me fais à nouveau plaisir sur la moto. J'ai engrangé trois podiums qui m'ont relancé au Championnat car mes rivaux ne avaient pas attendu. »

LE GP D'ESPAGNE. - « En qualifications je me suis accroché avec Searle peu après le départ, dommage car j'avais signé la pole avec une seconde d'avance sur tout le monde. Je suis revenue de la 1^e à la 6^e place en l'espace de vingt minutes, ce qui me rend confiant pour les courses qui durent presque deux fois plus longtemps. C'est la première fois que nous venons à La Baneza. Ce circuit est mieux que celui de Bellpuig, où nous allions jusqu'à maintenant. C'est bien de changer, d'autant que cette piste est bien préparée : elle est assez étroite mais j'ai prouvé en qualifications qu'on pouvait doubler. »

LE CHAMPIONNAT MX 2. - « En début d'année, une première hérédité s'est dégagée, mais depuis quelques semaines le Championnat est relancé au gré des chutes et des soucis mécaniques. On est cinq - Herlings, Roczen, Searle, Osborne et moi-même - à pouvoir gagner des manches, et il faudra être régulier au cours des huit derniers GP. »

SES OBJECTIFS. - « Je veux monter le plus souvent possible sur le podium



AGUEDA (Portugal), 12 JUIN 2011. - Gautier Paulin avait fini deuxième au GP du Portugal. Le Français espère maintenant signer sa première victoire de la saison.

(Photo Milagro/DPP)

progresser sur le moteur. Mais telle qu'elle est, la moto peut gagner. Je suis le seul pilote du team Rinaldi engagé en MX 2, donc cela fait plus de travail pour tester les évolutions mais ça ne me déplaît pas. Je suis dans une équipe à la fois très professionnelle et très familiale, qui aime les pilotes qui boscent. On s'entend vraiment super bien. »

PASCAL HAUDIQUET

CLASSEMENT

QUALIFICATIONS MX 1 : 1. Cairoli (ITA, KTM); 2. Desalle (BEL, Suzuki); 3. Nagl (ALL, KTM); 4. Goncalves (POR, Honda); 5. Boog (Kawasaki); 6. Frossard (Yamaha) ... 11. Boissière (Yamaha), etc.

MX 2 : 1. Roczen (ALL, KTM); 2. Searle (USA, Kawasaki); 3. Aubin (KTM); 4. Coldenhoff (HOL, Yamaha); 5. Herlings (HOL, KTM); 6. Paulin (Yamaha), etc.

CHAMPIONNAT DU MONDE 2011 (après 6 manches sur 15). MX 1 : 1. Desalle, 248; 2. Cairoli, 237; 3. Frossard, 213; 4. Nagl, 192; 5. Boog, 177; 6. Boissière, 137, etc. MX 2 : 1. Herlings, 257; 2. Roczen, 251; 3. Searle, 224; 4. Herlings, 257; 5. Paulin, 196, etc.

SUPERBIKE : MELANDRI EN POLE. - Marco Melandri a signé, hier à Aragon, en Espagne, sa première Superpole, la première également pour Yamaha cette saison. L'Italien (1'57"634) a devancé son compatriote Max Biaggi. Le leader du Championnat Carlos Checa s'élancera lui aussi de la première ligne de la grille de départ, en 4^e position. Quinzième temps de la qualification 2 pour Sylvain Guintoli.

BATEAUX GENERALI SOLO

Morvan force 3

Le skipper de « Cercle-Vert » a remporté, hier à Porquerolles, la classique méditerranéenne pour la troisième fois.

UN GRAND SOURIRE et la main levée pour faire « 3 » avec ses doigts : Gildas Morvan (43 ans) ne cachait pas son plaisir, hier au terme du Grand Prix de Porquerolles : victoire dans la dernière des trois manches et surtout succès au général pour le « Géant Vert » ; référence à son double mètre et à son sponsor, Cercle Vert.

Après trois semaines d'une intense bataille navale, l'un des plus durs de la classe Figaro (1^{re} saison...) a ainsi écrit pour la troisième fois (après 2000 et 2002) son nom au palmarès de cette

classique méditerranéenne qui alterne entre parcours côtiers et étapes hautes-mer. Morvan succède au palmarès à Kito De Pavant, lauréat en 2006 ayant que la Generali Solo ne marque une pause de cinq ans. « Je savoure d'autant plus cette victoire que j'ai eu pas mal d'embrouilles ces derniers temps. J'ai cassé l'étau sur la Bénedictine (9^e en avril dernier), dans le cargo du retour on a fracturé le bateau et piqué pas mal de matériel. Et sur cette course, j'ai eu des problèmes de compass, de moteur », a confié Gildas avant de filer célébrer son succès.

Une victoire arrachée de haute lutte par le triple champion de France du genre : avant l'ultime Grand Prix, un point le séparait de Fabien Delahaye (27 ans), une des valeurs montantes du circuit. « Je ne me suis pas focalisé sur Fabien car c'est le meilleur moyen de faire n'importe quoi ! À chaque fois que j'essaie de contrôler un adversaire, je suis mauvais. Je me suis concentré sur ma vitesse, mes réglages. » Son expérience a fait le reste.

Cap désormais sur la Solitaire du Figaro qui lui échappe depuis ses débuts

sur ce circuit monotype (monocoque de 10,10 m). Cependant, d'ici au

31 juillet de Perros-Guirec,

Gildas Morvan ira tâter de la Giraglia, entre Saint-Tropez et Gênes : « J'embarque avec Alex Thompson sur





BOSE[®]
Better sound through research[®]

Le seul écran
qu'on écoute.

Nouveau système audiovisuel

Bose[®] VideoWave[®]

Si vous pensez que tous les téléviseurs se ressemblent, il est temps de voir plus loin que l'image. Et d'écouter. Bose invente le premier écran HD avec un système audio home cinéma... à l'intérieur. Sans aucune enceinte visible, ni de caisson de basses, le système audiovisuel VideoWave[®] délivre un son d'une richesse incroyable, avec des basses puissantes et profondes, et des effets sonores qui semblent surgir de toutes parts dans la pièce.

Seules les technologies exclusives Bose sont capables d'une telle prouesse. La télécommande Clickpad, avec ses quelques touches et son pavé cliquable, permet de piloter tout le système et remplace les télécommandes des autres appareils connectés. Une simplicité enfantine, mais une révolution technologique à elle seule.

Quand vous choisirez votre prochain téléviseur, ne vous contentez pas de le regarder. Écoutez-le.

Venez vivre l'expérience VideoWave[®] chez votre revendeur agréé.
Informations et adresses des revendeurs sur www.bose.fr/videowave